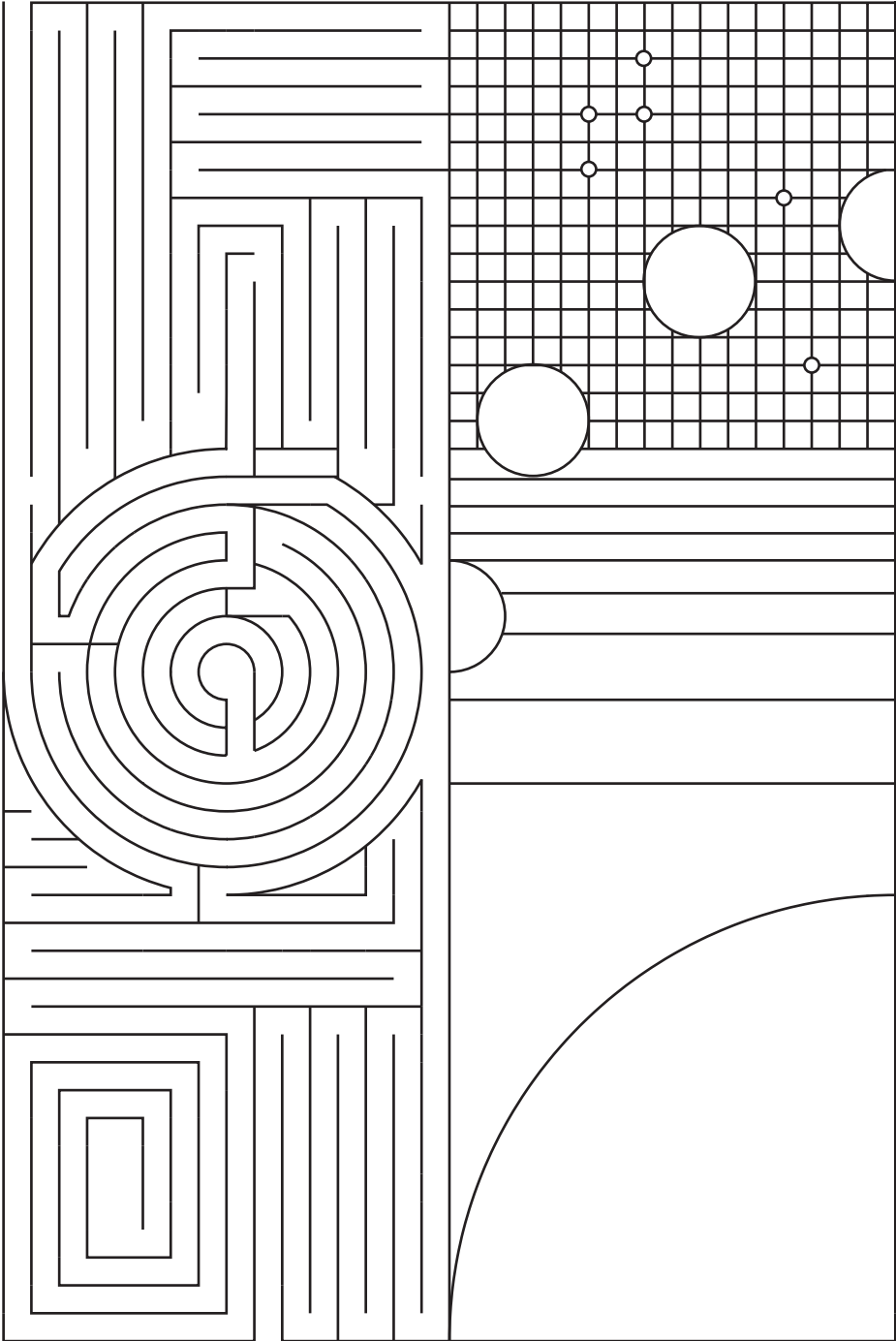
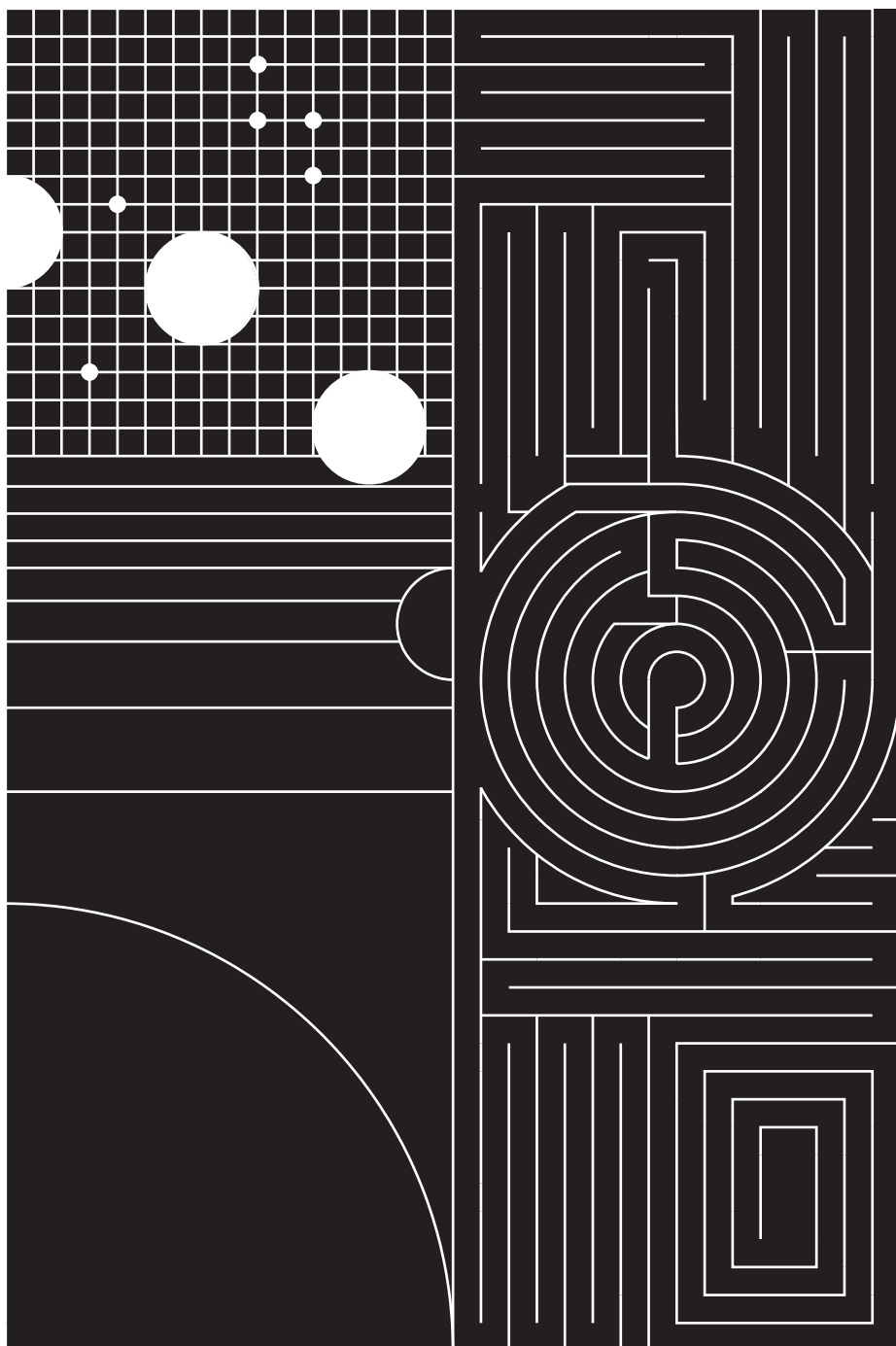


À mes parents



2024



LE VOYAGE CÉLESTE EXTATIQUE



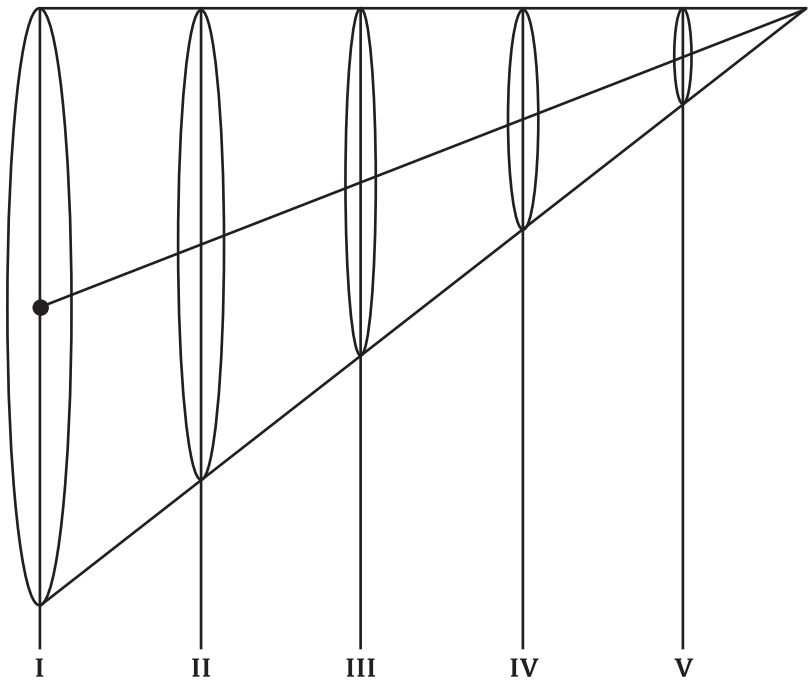
**CLÉMENT
VUILLIER**



– Allons. Partons, il est temps.
– Comment ? Maintenant ?
– Oui, maintenant, ça ne sert à rien d'attendre.
– Mais ... c'est que je ne suis pas prêt.
– Bien sûr que tu es prêt. Sinon je ne serais pas là. Réfléchis.
– Je ne fais que ça.
– ...
– Vraiment, je ne suis pas convaincu.
Ne pourrait-on pas remettre ça ?
Rien ne presse après tout.

– Assez ! Cesse tes enfantillages, nous partons.
– Bon, bon, s'il faut y aller ...
– Parfait. Alors suis-moi.
– Et pour aller où ?
– Suis-moi, c'est tout.
...

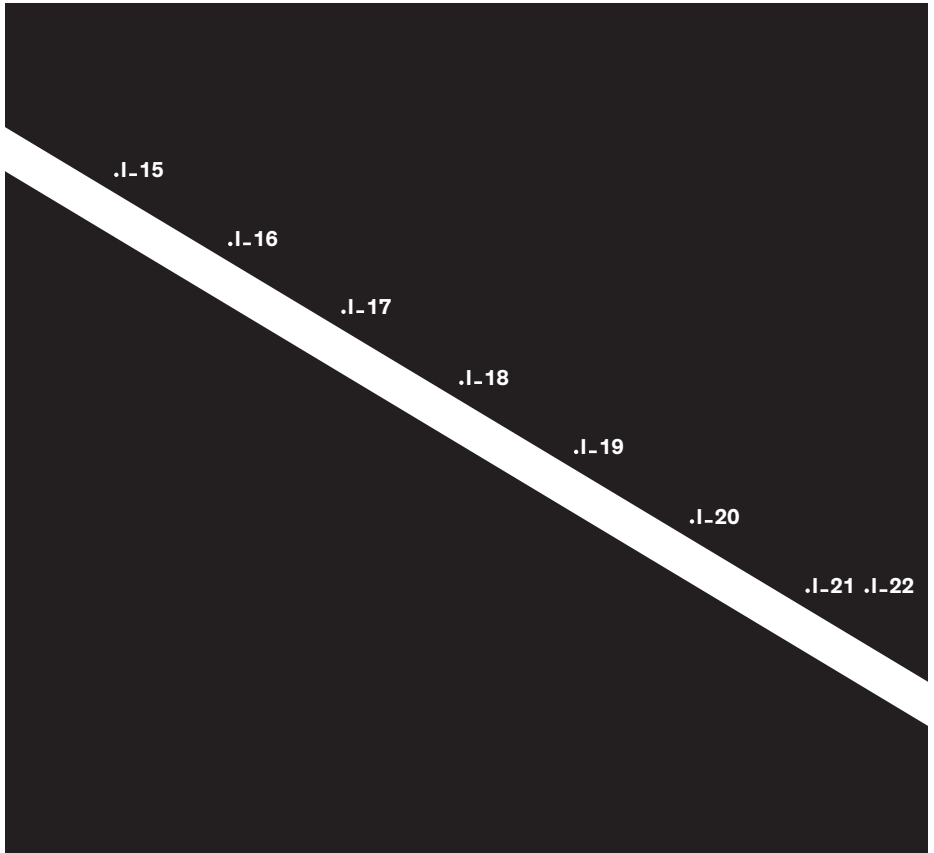
À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE



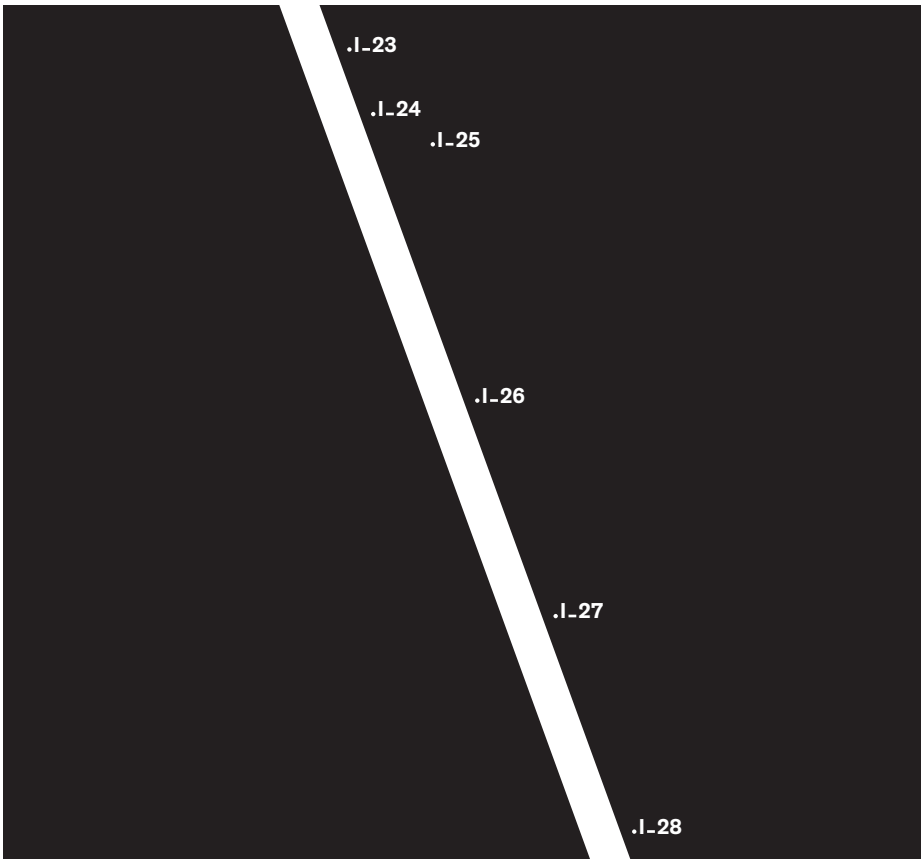
Jean vient d'être touché par la grâce. Ou par une forme de grâce, quelque chose qui pourrait s'apparenter à une lucidité sobre. Il est en pleine possession de ses moyens et, à ce titre, tous les éléments qui seront rapportés par la suite ne peuvent souffrir d'être remis en question et devront être considérés comme justes et rigoureusement objectifs. Jean est un témoin ; sa parole doit être perçue comme l'exact reflet d'une

réalité dépassant les créatures de peu de foi. Sa simple remise en cause est le signe d'une faiblesse d'esprit impardonnable.

De plus, Jean a été libéré des contingences. Il est donc une sorte d'esprit sans connexion avec son corps qui, pourtant, réagit avec l'exactitude d'une horloge atomique sans qu'il ait pour autant besoin de s'en préoccuper. La justesse de ce fonctionnement lui permet donc



À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE



une intense concentration sur des raisonnements aussi subtils que grandioses qui n'iront pas sans déconcerter même les plus affûtées de nos têtes bien faites. Ah, les contingences, quand on y pense ! Cosmiel aussi a été libéré des contingences. Mais bien avant Jean. C'est une sorte de pionnier, qui maîtrise tout ça depuis maintenant longtemps et qui en est revenu. Pour Jean, l'explication est simple.

Il a été recommandé à la grâce par Cosmiel. Attention, ne nous méprenons pas, Jean n'a pas été sélectionné au hasard ; il s'agissait, même avant son toucher gracieux, d'un être d'exception. Peut-être un de ces êtres qui n'ont plus qu'à être touchés car ils ont fait le tour de la connaissance. Pourtant, bien qu'il soient tous deux des êtres d'exception, des différences subsistent entre eux. Cosmiel a pour lui l'expérience



.I-29

.I-30

.I-31

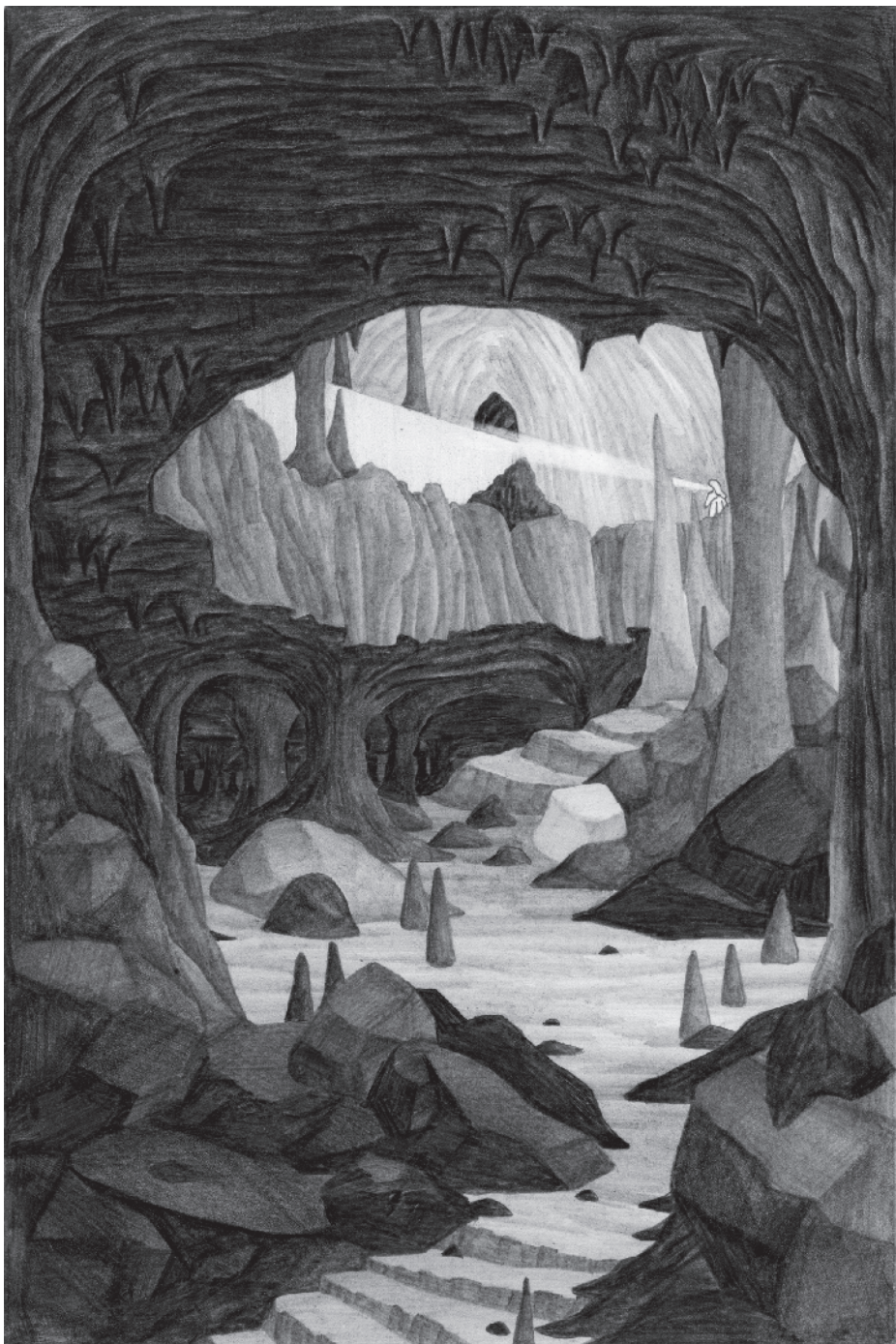
de la primauté. Une sorte de droit d'aînesse de la grâce, lui conférant une certaine autorité sur Jean, qui ne l'a rejoint dans les strates supérieures que depuis peu. Il ne faudra donc pas s'étonner que Jean puisse paraître ignorant de savoirs acquis par Cosmiel depuis longtemps. C'est qu'il entreprend cette exploration pour la première fois. Comme nous, direz-vous ? Erreur, il serait horriblement présomptueux de prétendre se hisser

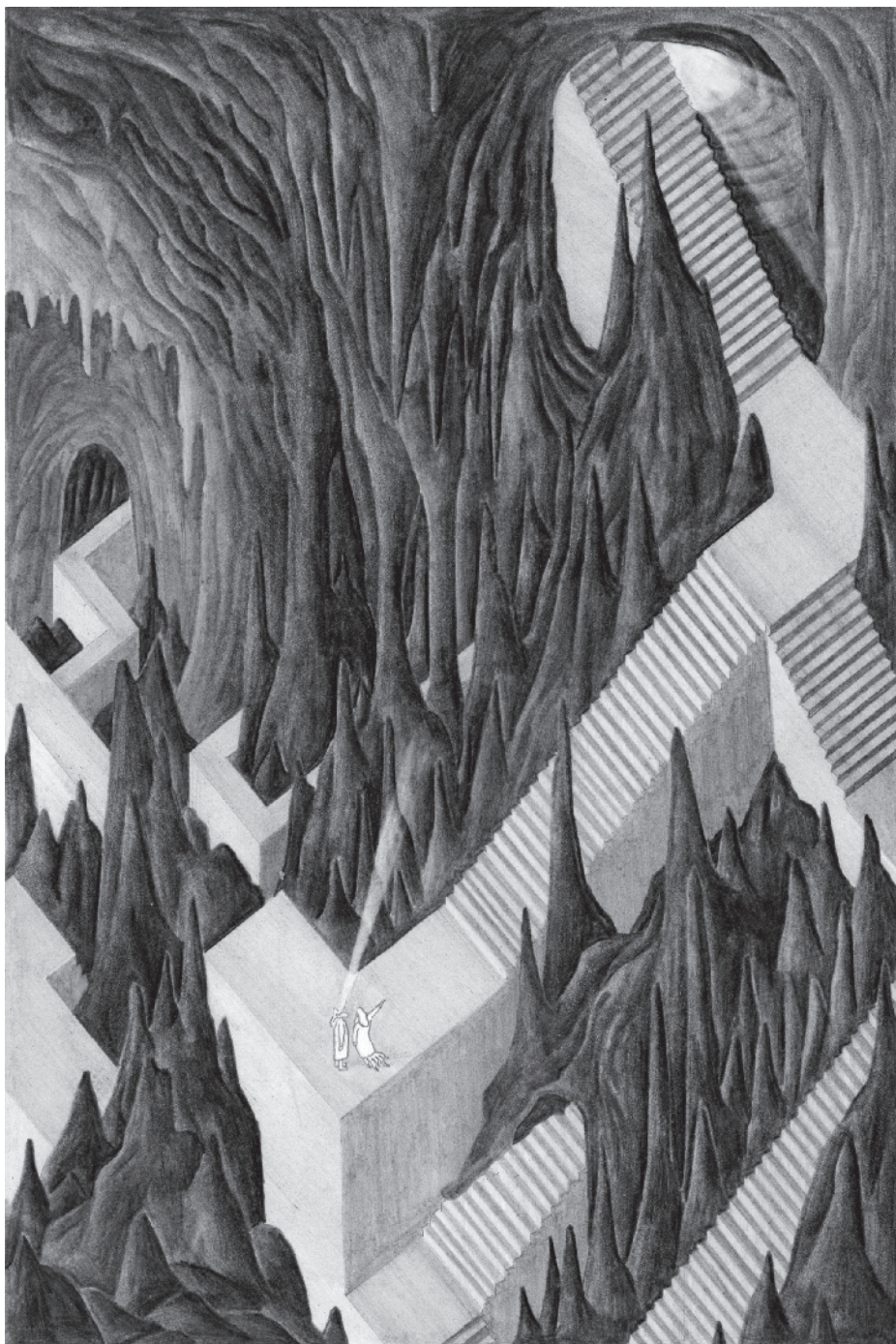
à de tels sommets. Nous n'avons pas été touchés par la grâce, nous ne pourrions ici que tenter d'appréhender ce qu'ils essayent de nous montrer. Ou plutôt non ; eux, ils n'essayent pas de montrer. Ils montrent ce qui n'est pas expliqué, avec plus de justesse que tout ce qui a pu être montré jusqu'ici. Nous ne pouvons qu'essayer de voir ce qu'ils nous montrent. Oui, comme ça c'est plus juste.

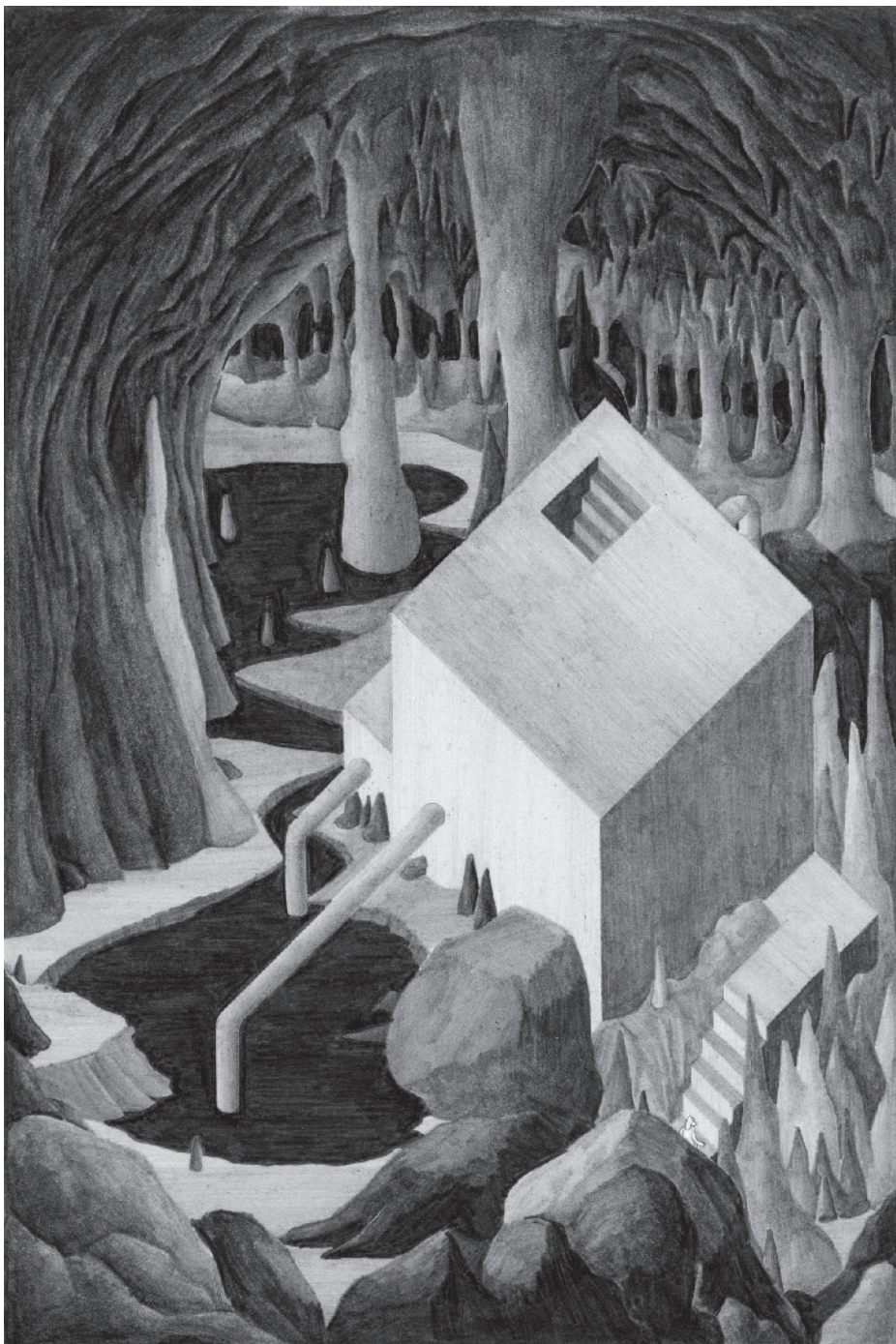




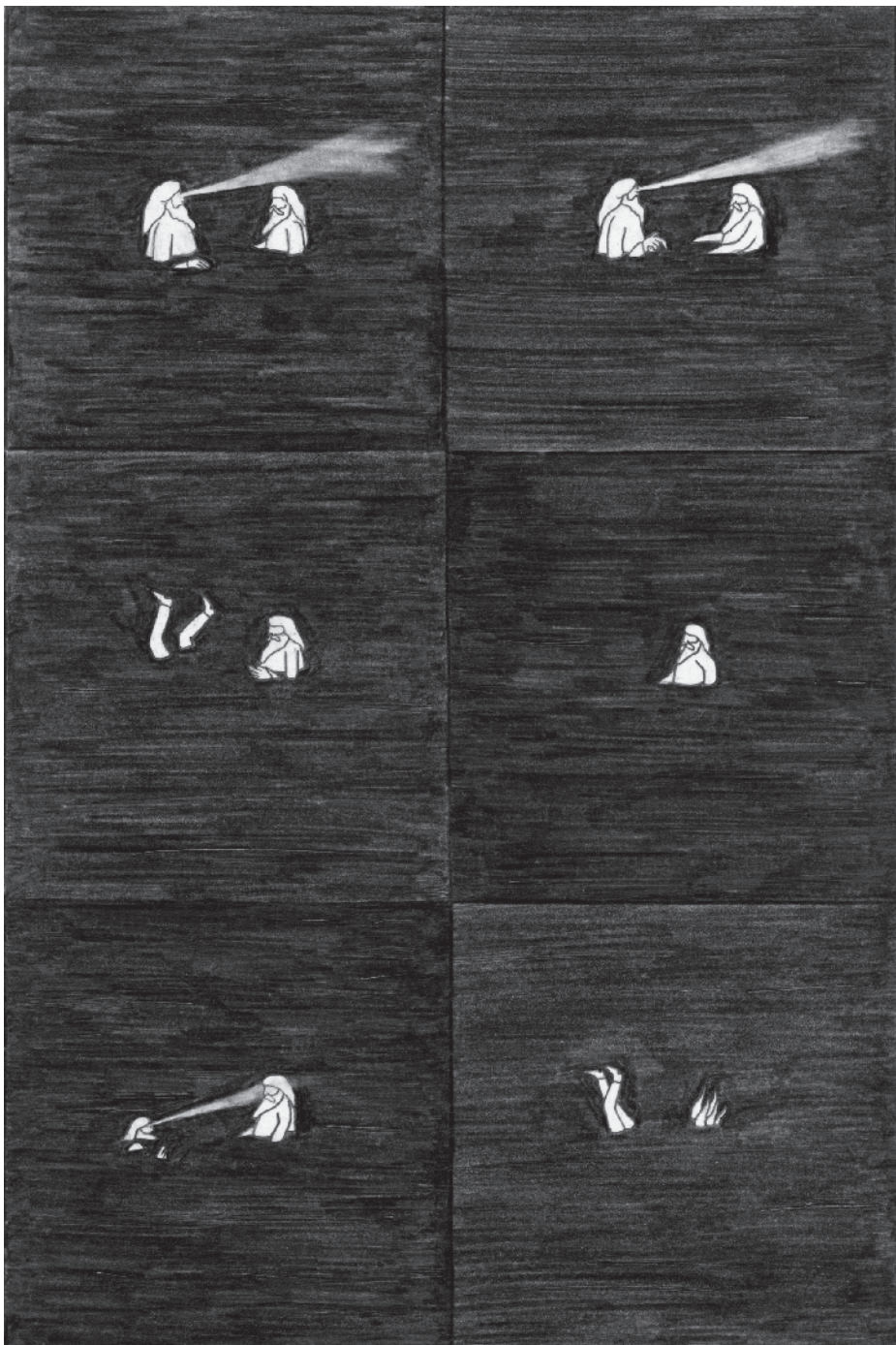


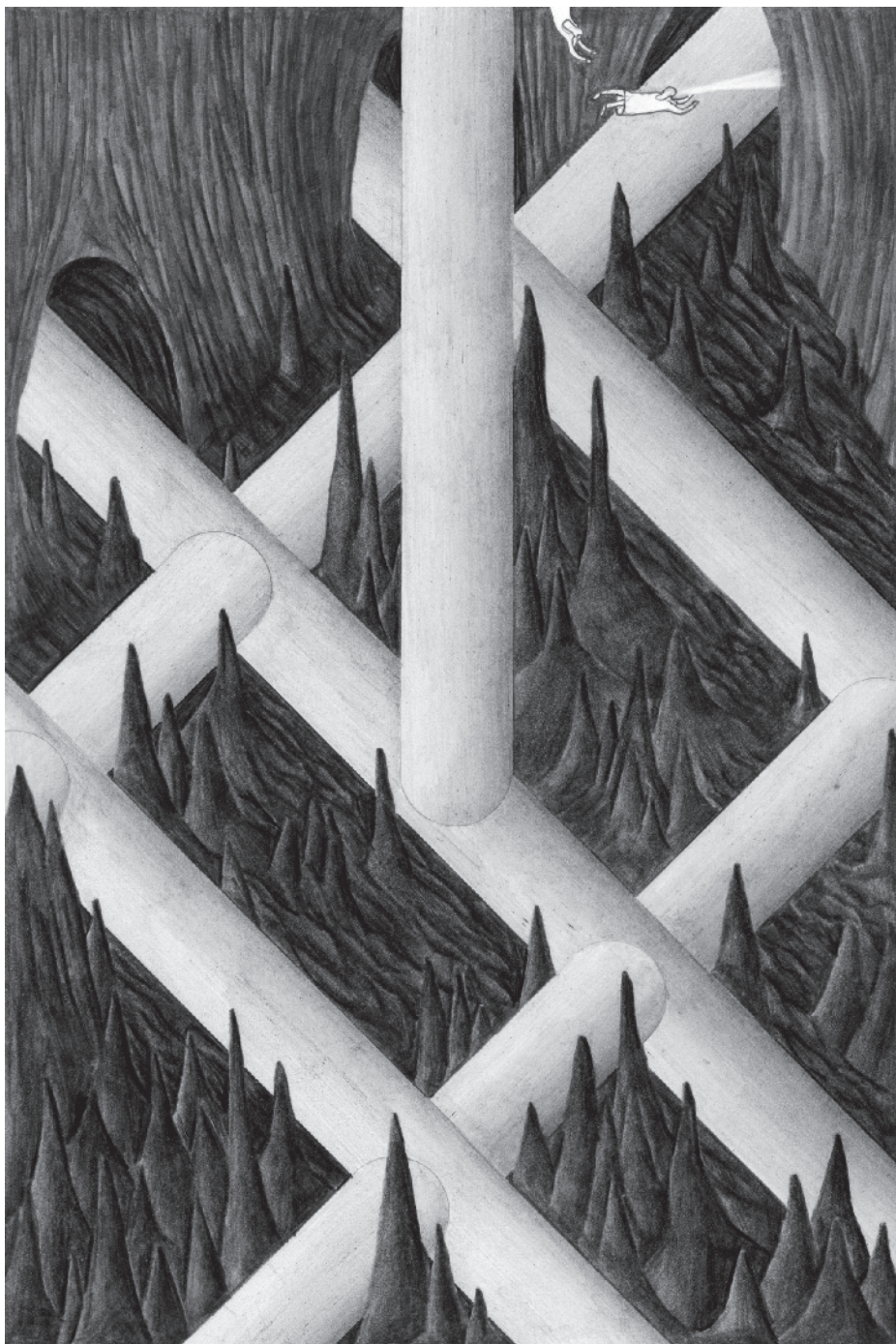




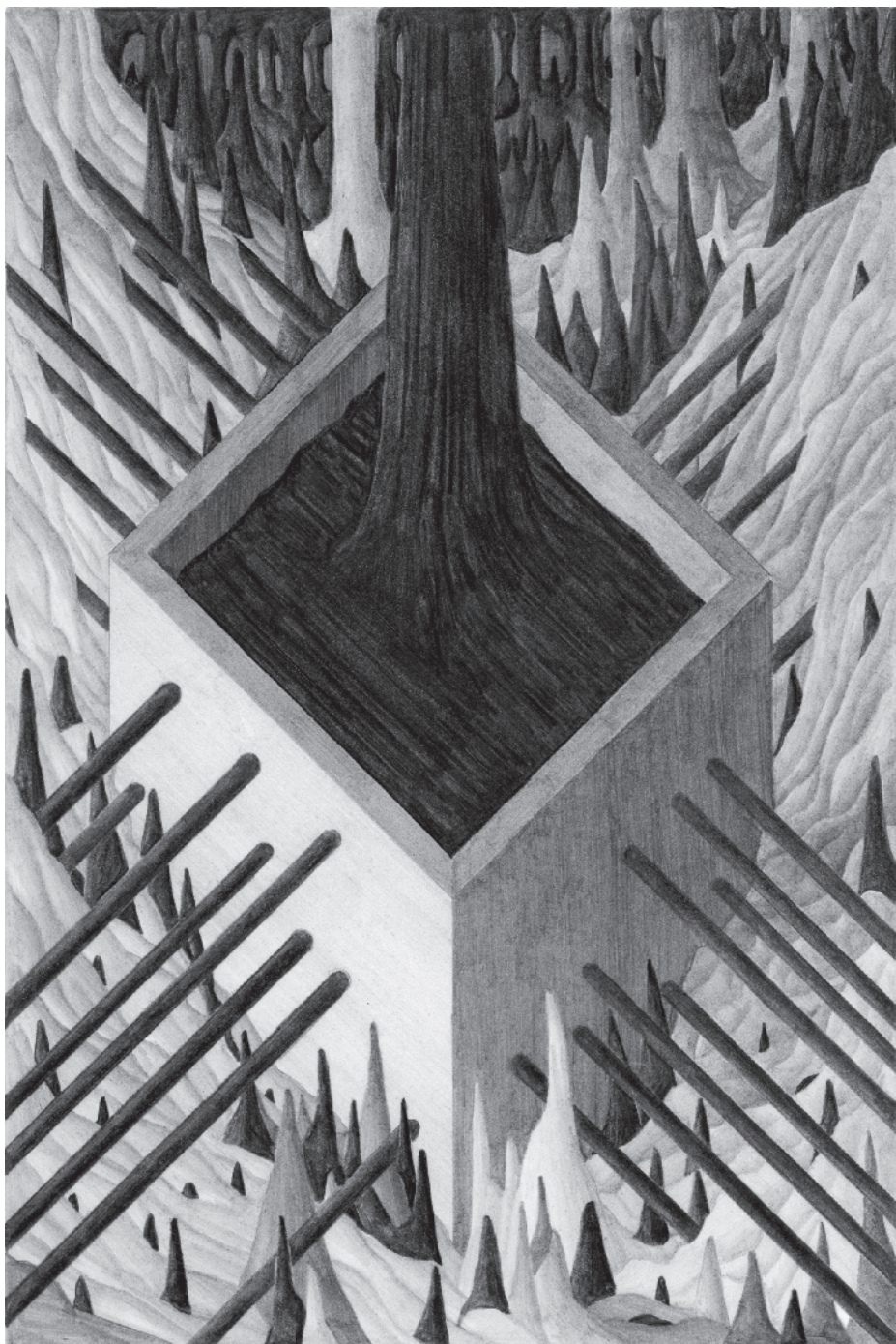




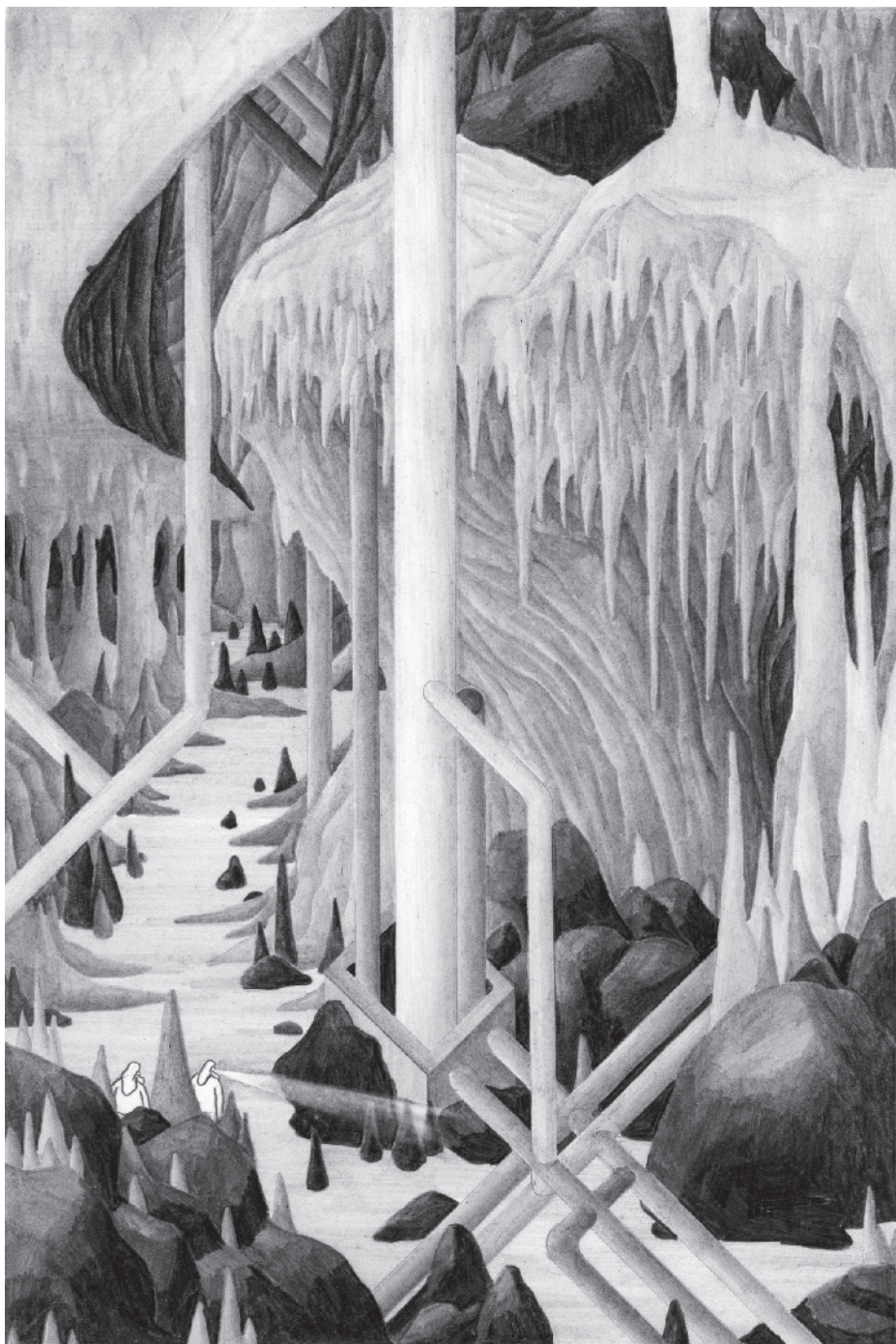








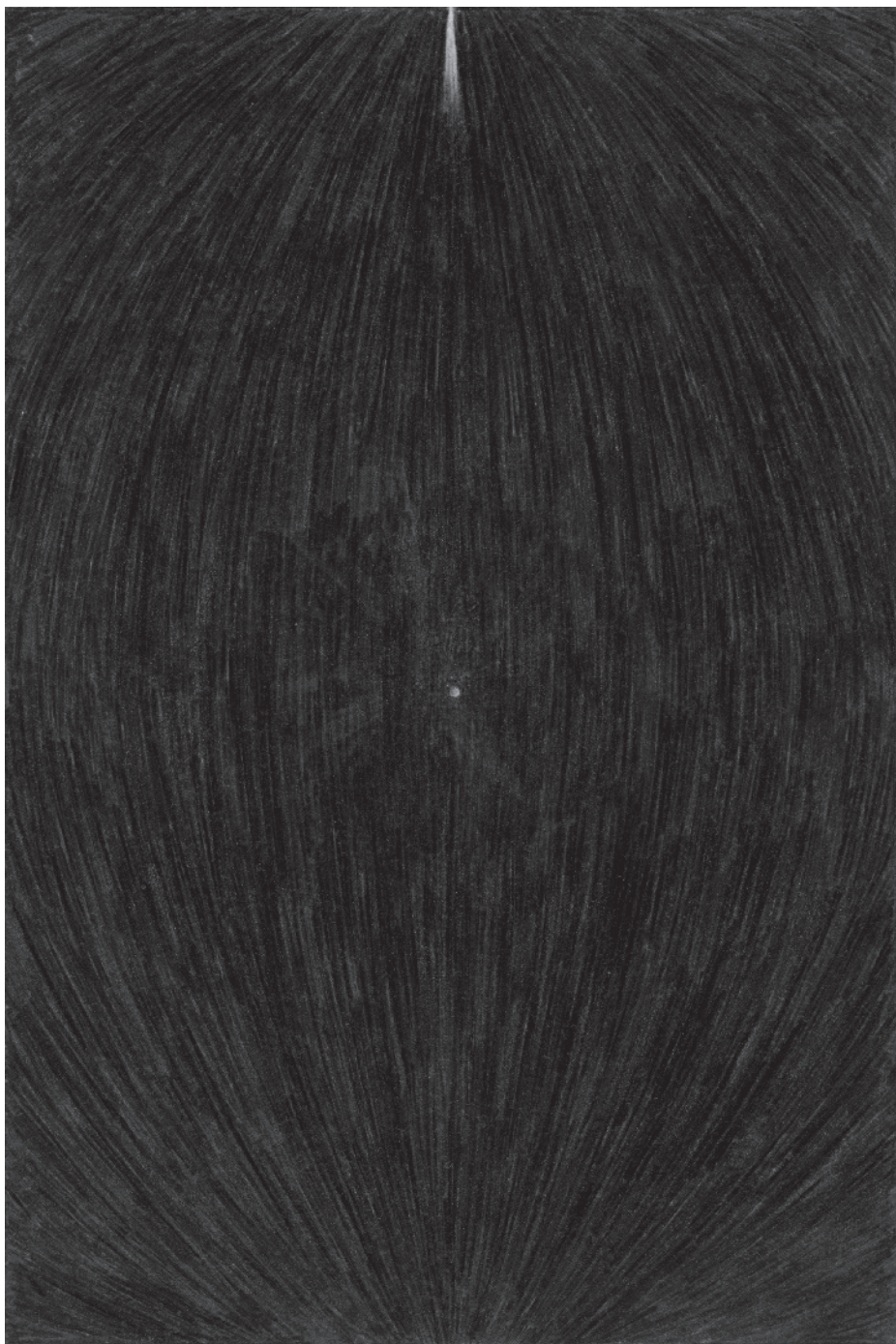




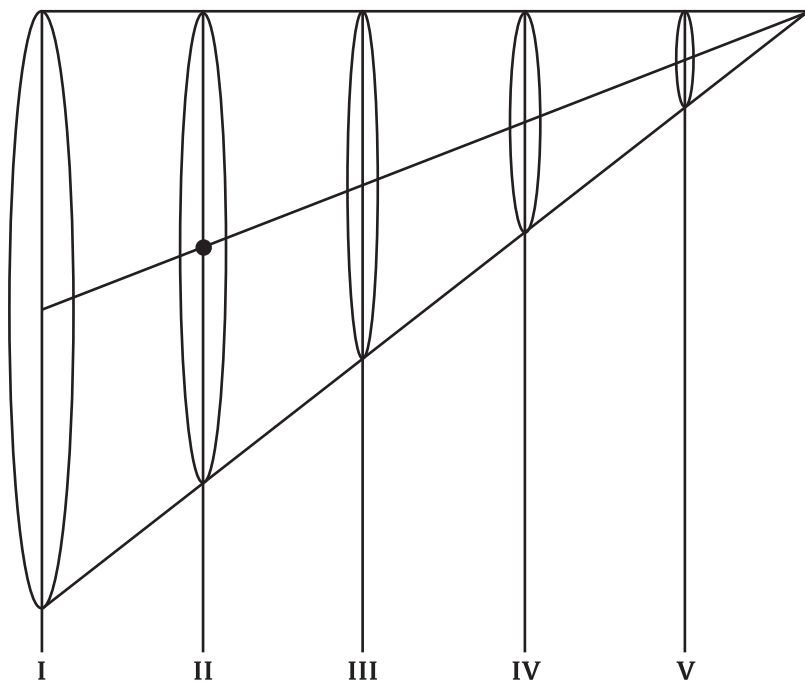








SUR LA LUNE



.II_39

.II_40

.II_41

.II_42

.II_43

.II_44

Tout pur esprit qu'il est, Jean n'en reste pas moins déconcerté par la réalité qu'il vient d'entr'apercevoir. Pourtant les faits sont là, dans une vérité qui lui aurait brûlé les yeux s'il l'avait contemplée avant que la grâce ne s'empare de lui. Cosmiel comprend le trouble de son compagnon, étant lui-même passé par les affres de la connaissance longtemps avant lui. Il se permet même de s'introduire dans son esprit pour lui télé-apporter quelques réponses.

– Du calme mon ami.
– Mais ...
– Les choses sont ce qu'elles sont. Seule l'appréhension de ces choses nous permet de les contempler sous un jour qui nous évite des questions trop brutales.
– Mais ...
– Comme tu vois, il va falloir que tu reconsidères quelques points de détail sur ce que tu penses connaître. Mais rassure-toi, il ne s'agit en réalité que d'un petit réajustement, de quelques

connexions pour que tout paraisse clair. Je t'aiderai.

- Mais...

- Il n'y a pas de mais, je t'aiderai, point final. Bon, commençons par dire les choses comme elles sont: la Terre est creuse et le reste de l'univers y est contenu. Voilà. En même temps, c'est logique, quand on y pense.

- Pas vraiment.

- Mais si, tu verras. Il te suffit de ne plus te considérer comme la plus centrale et la plus petite particule

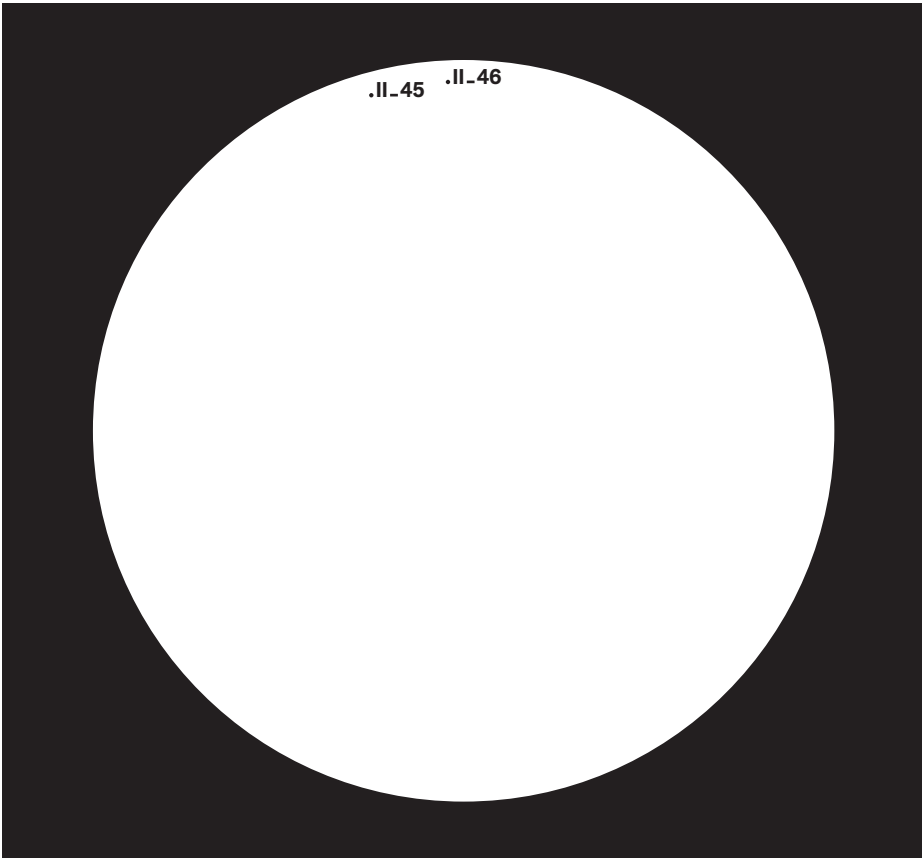
de l'univers, mais comme la plus grande et la plus périphérique.

Après tout, ça ou autre chose...

- ...

- Je sais, moi aussi, au début, j'ai eu du mal. Mais ensuite on s'y fait. Il suffit juste d'apprendre à changer de point de vue. Il faut voir les choses par le côté. Tu comprends?

- Non. Je préférerais autre chose, se dit Jean, en pensant le plus discrètement possible pour ne pas se faire surprendre. Mais Cosmiel est



en train de regarder vers le centre de la Terre. Il regarde la Lune qui s'est levée. Il est vrai que cette révélation des plus surprenantes a de quoi ébranler l'esprit le mieux rompu à la sagesse et aux découvertes les plus déconcertantes.

Jean a beau essayer de faire comme Cosmiel lui a conseillé – le coup des particules périphériques – tout ça reste encore un peu flou. Ce qui le trouble particulièrement, c'est que lorsqu'il tente d'apercevoir la face

de la Terre qui devrait se trouver logiquement en face de lui, ses yeux – pourtant auto-éclairants désormais – ne parviennent pas à traverser un bloc de nuit épaisse qui se trouve au centre de l'immense coquille vide sur laquelle ils marchent.

– Tu essayes de regarder en face ?

Tu perds ton temps. Tu es en train d'essayer de voir au-delà de l'univers, et ça risque de te prendre un certain temps, puisqu'il est infini.

– ...



– Plus nous nous rapprochons du centre, et plus les distances paraissent énormes. C'est automatique.

– Comment ça ?

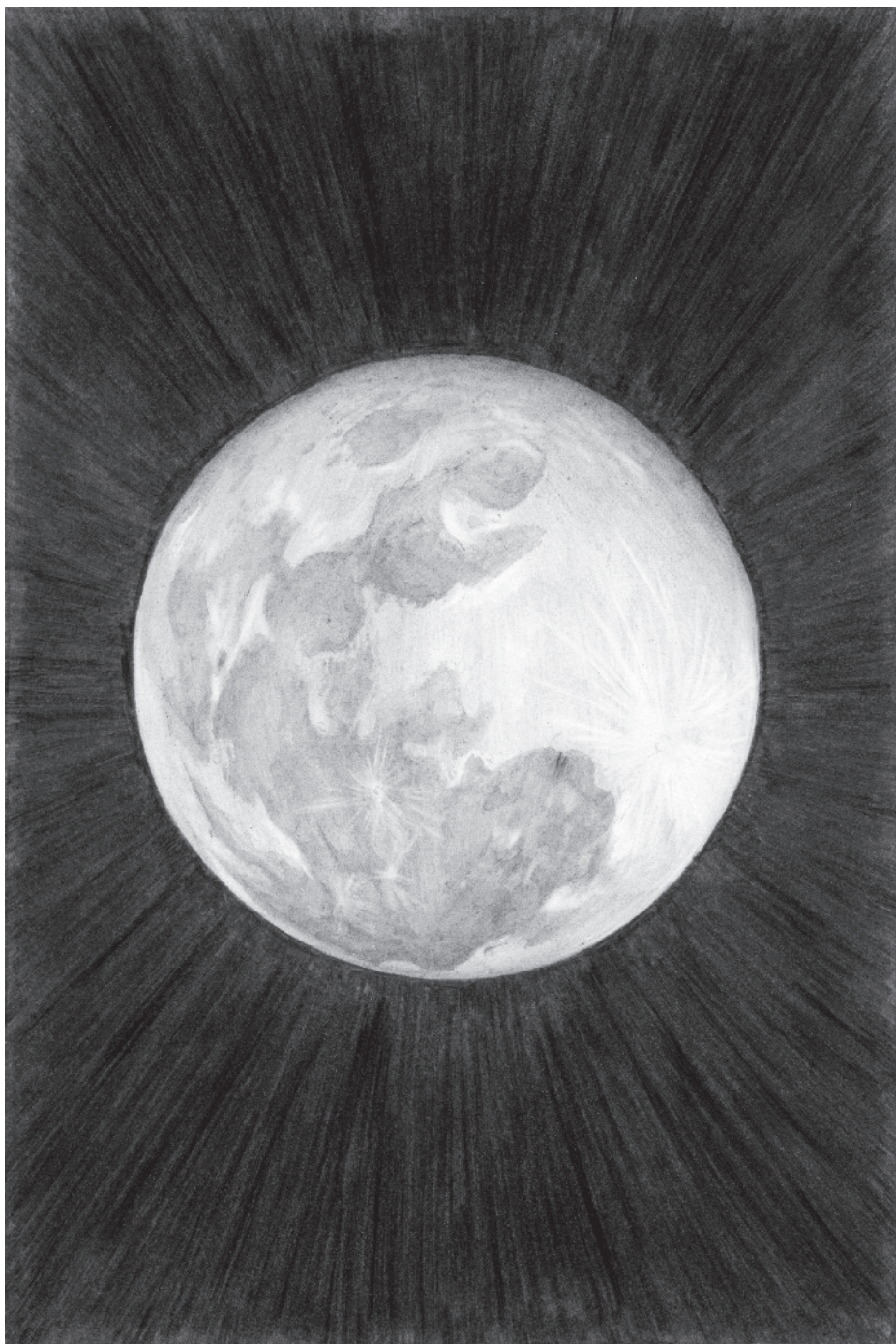
– Eh bien le centre de la Terre se trouve être l'endroit le plus lointain et le plus large du monde. Plus la distance à franchir sera petite et proche du centre, plus celle-ci paraîtra grande et infinie.

– Alors si je comprends bien, plus nous avancerons, plus nous rapetisserons ?

– En un sens, oui.

– Nous allons nous compresser à mesure que nous allons progresser, n'est-ce pas ? Et nous ne pourrons jamais atteindre ce centre, car il est infini ?

– C'est ça, Jean. Tu commences à te reconnecter.

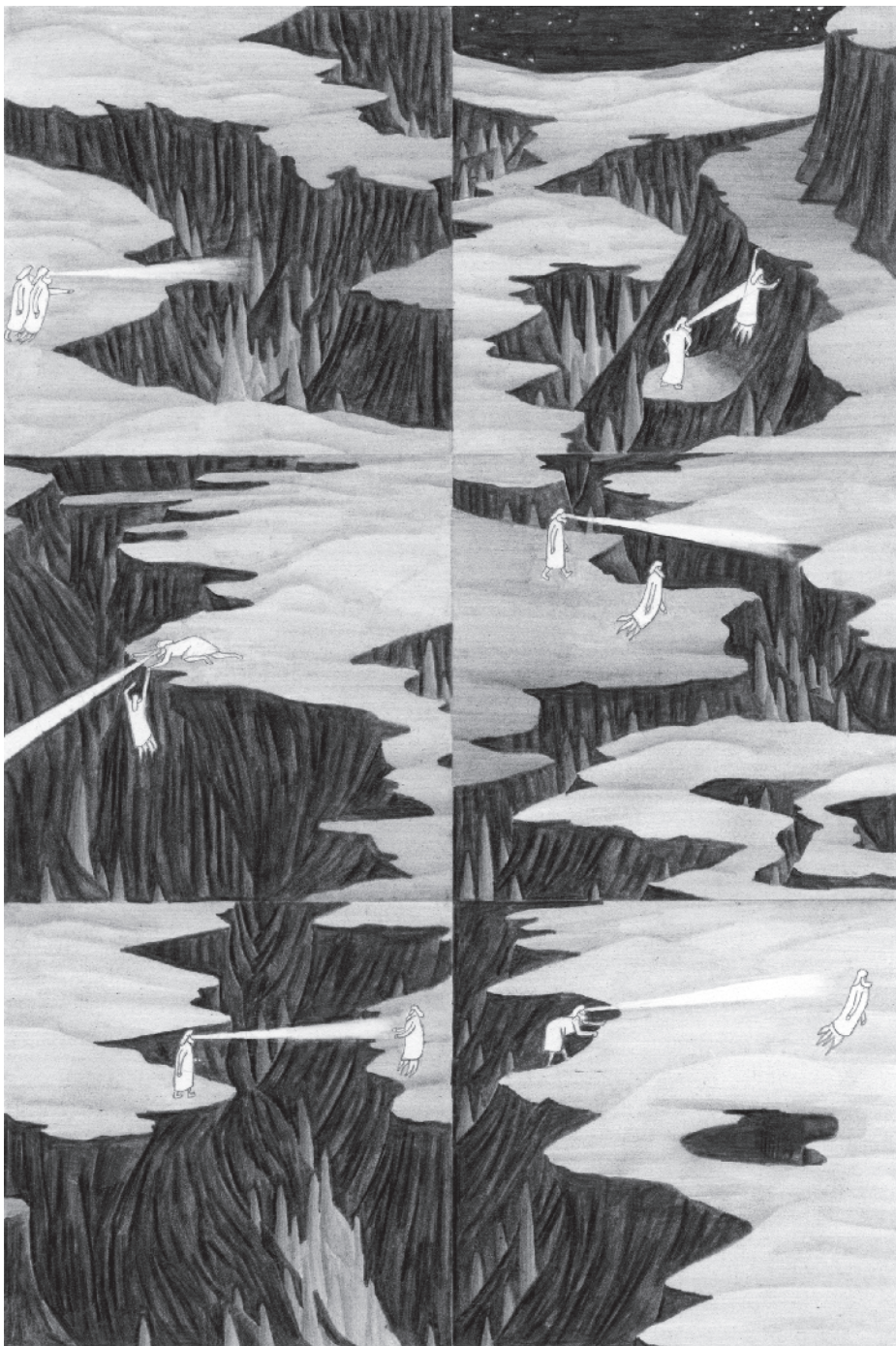






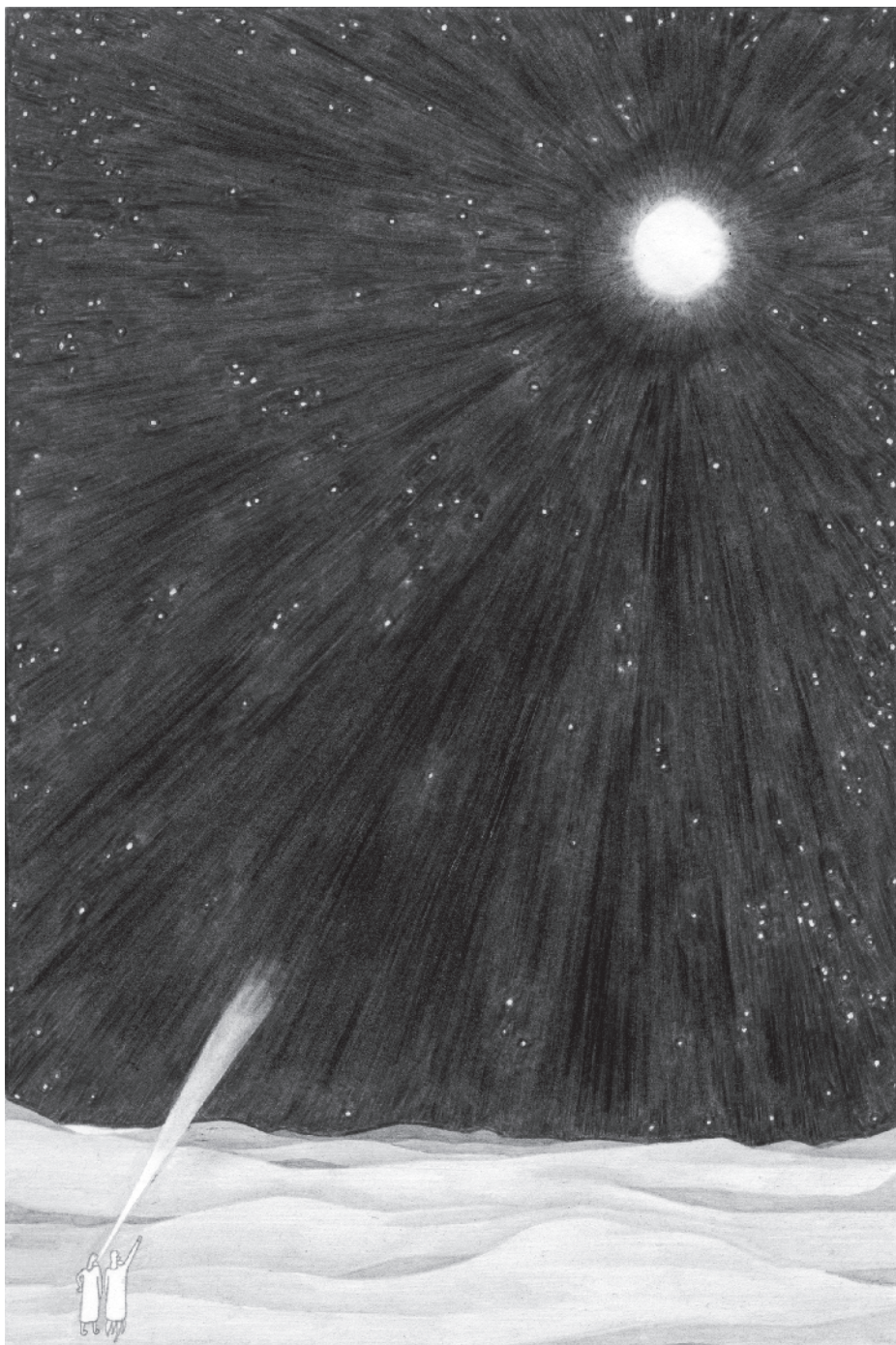




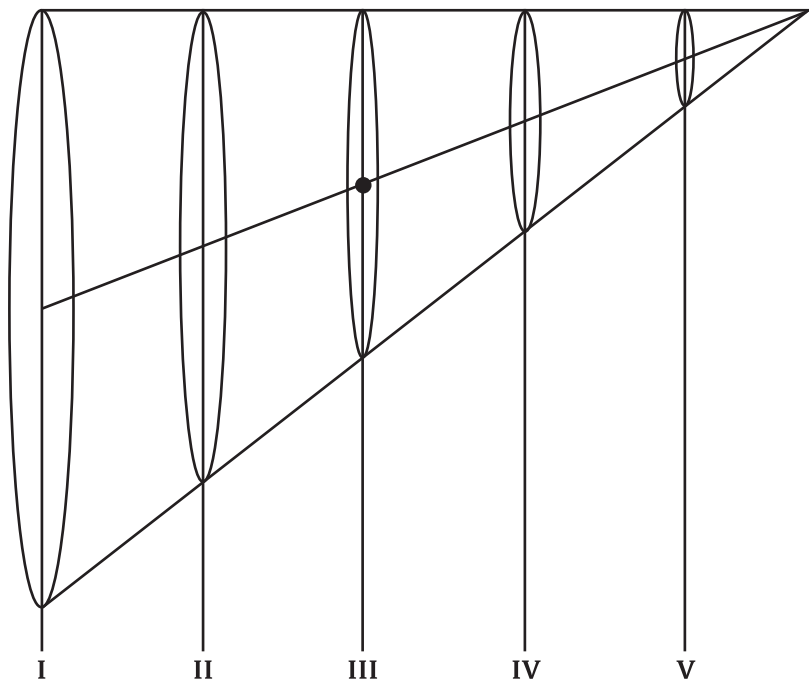








LE SOLEIL



.III-53

Loin de lui l'idée de se prendre pour une lanterne, Jean s' imagine dans une vessie, qu'on aurait retournée pour la faire sécher. Il voit tout à fait la scène. Les mains qui l'enserrent de part et d'autre de l'ouverture, très symétriques, et les deux pouces qui viennent par en dessous repousser la membrane interne vers le dehors, et changer l'ordre des choses, d'un mouvement rapide de piston tandis que les autres doigts se referment.
– Dis-moi Cosmiel, qui a choisi de tout inverser ?

– Comment ?
– Pourquoi avoir tout mis dedans, alors que c'est infiniment plus pratique de tout placer dehors ?
– Pourquoi veux-tu que quelqu'un ait choisi quoi que ce soit ?
– Parce que ça me paraît trop mal fait pour être dû au hasard. C'est tellement plus pratique de voir les choses s'éloigner du centre que de savoir qu'on ne peut pas l'atteindre. Je trouve ça mal fait.
– Péché d'orgueil, mon cher. Tu n'es plus le centre de ton petit univers

.III-54

.III-55

.III-56

.III-57

.III-58

.III-59

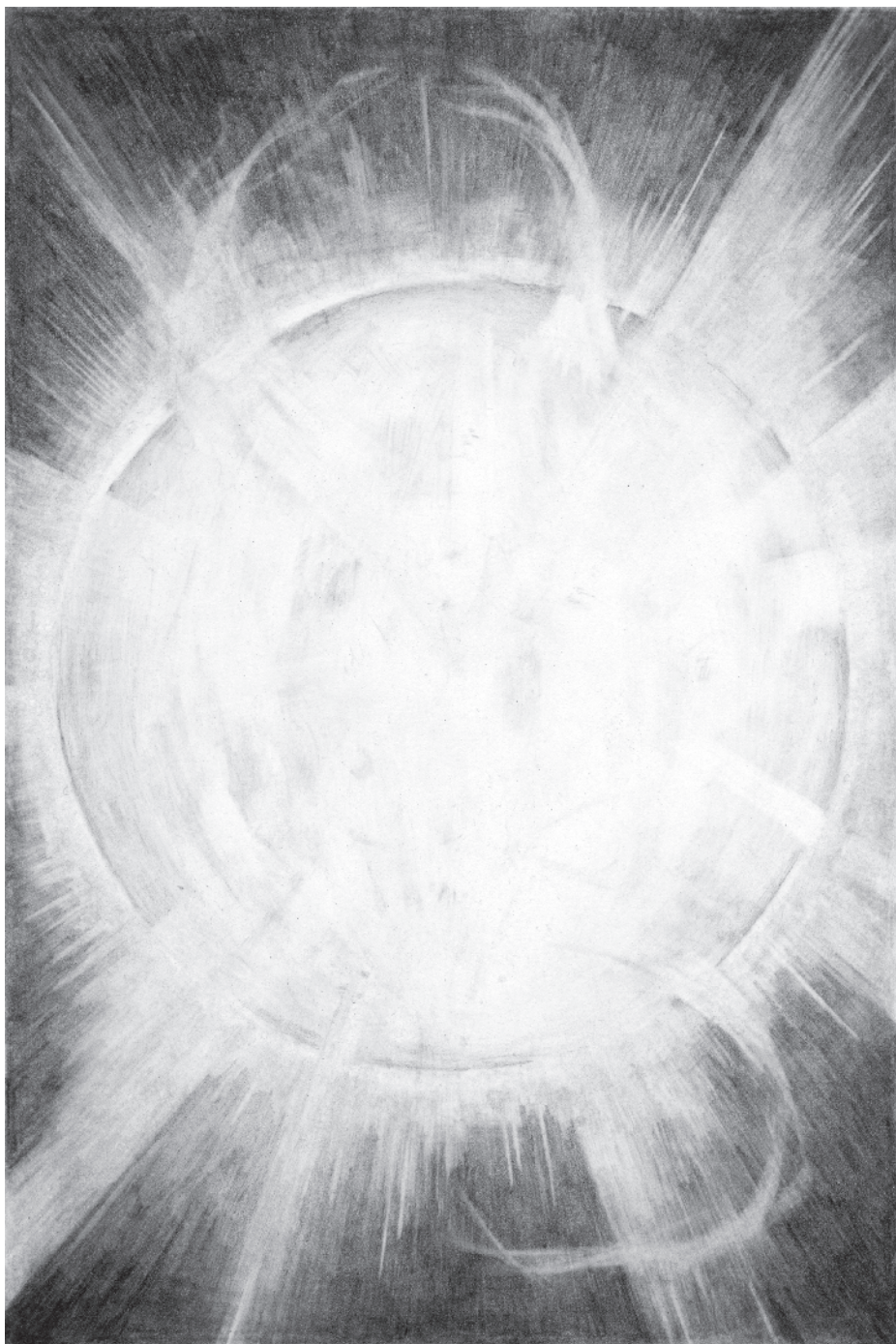
.III-60

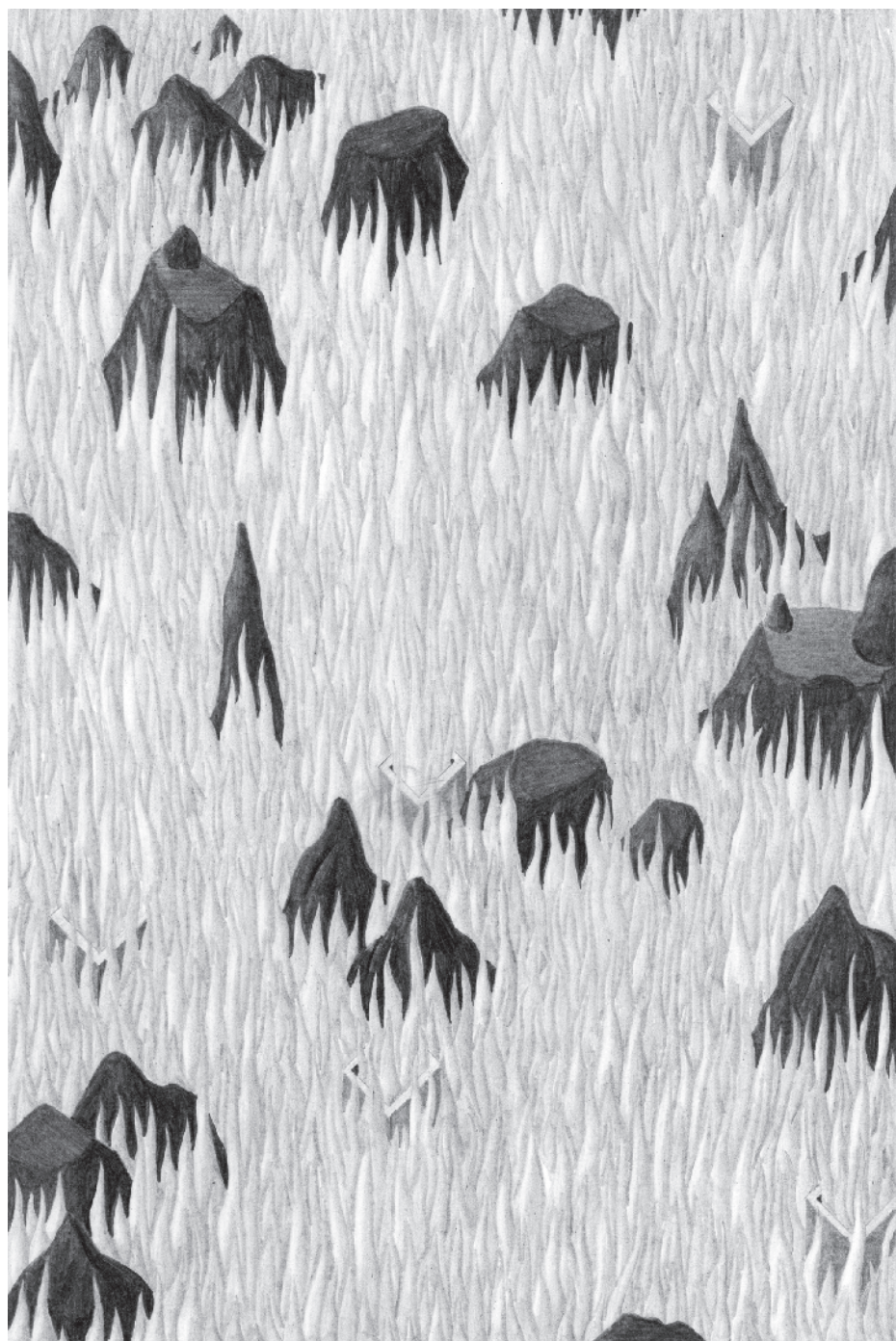
.III-61

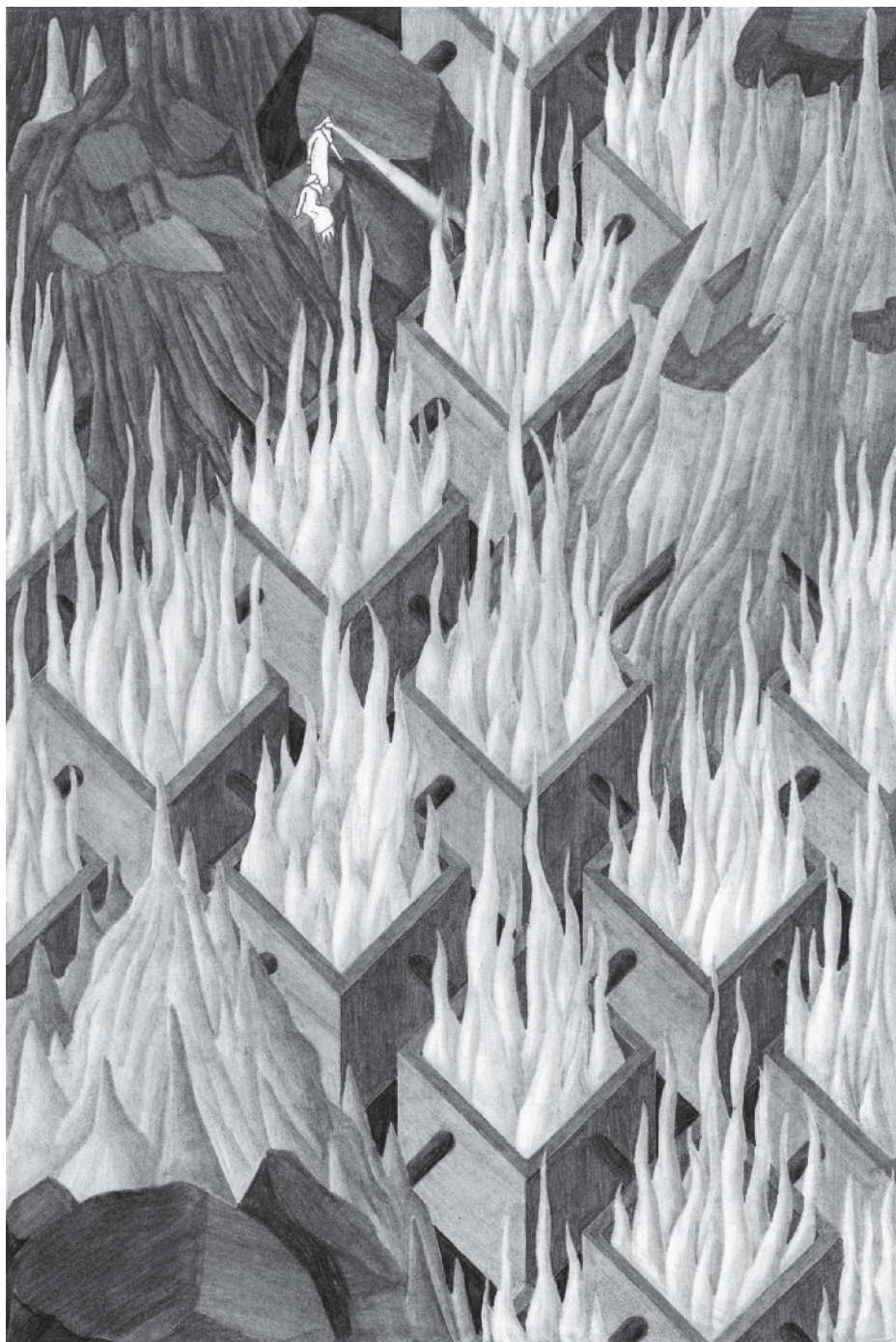
et tu sais que le centre de l'univers se moque éperdument de toi, qu'il n'a peut-être aucune raison de se soucier de toi parce que tu ne peux pas espérer l'atteindre. Vous êtes déconnectés l'un de l'autre. Pourtant, il t'est indispensable puisque tu ne peux te situer que par rapport à lui. Tu n'es ici que parce qu'il y a un centre quelque part qui conditionne la répartition de toutes les choses qui se trouvent autour de lui. Mais ces choses, elles, ne peuvent qu'essayer de se faire une idée de ce centre.

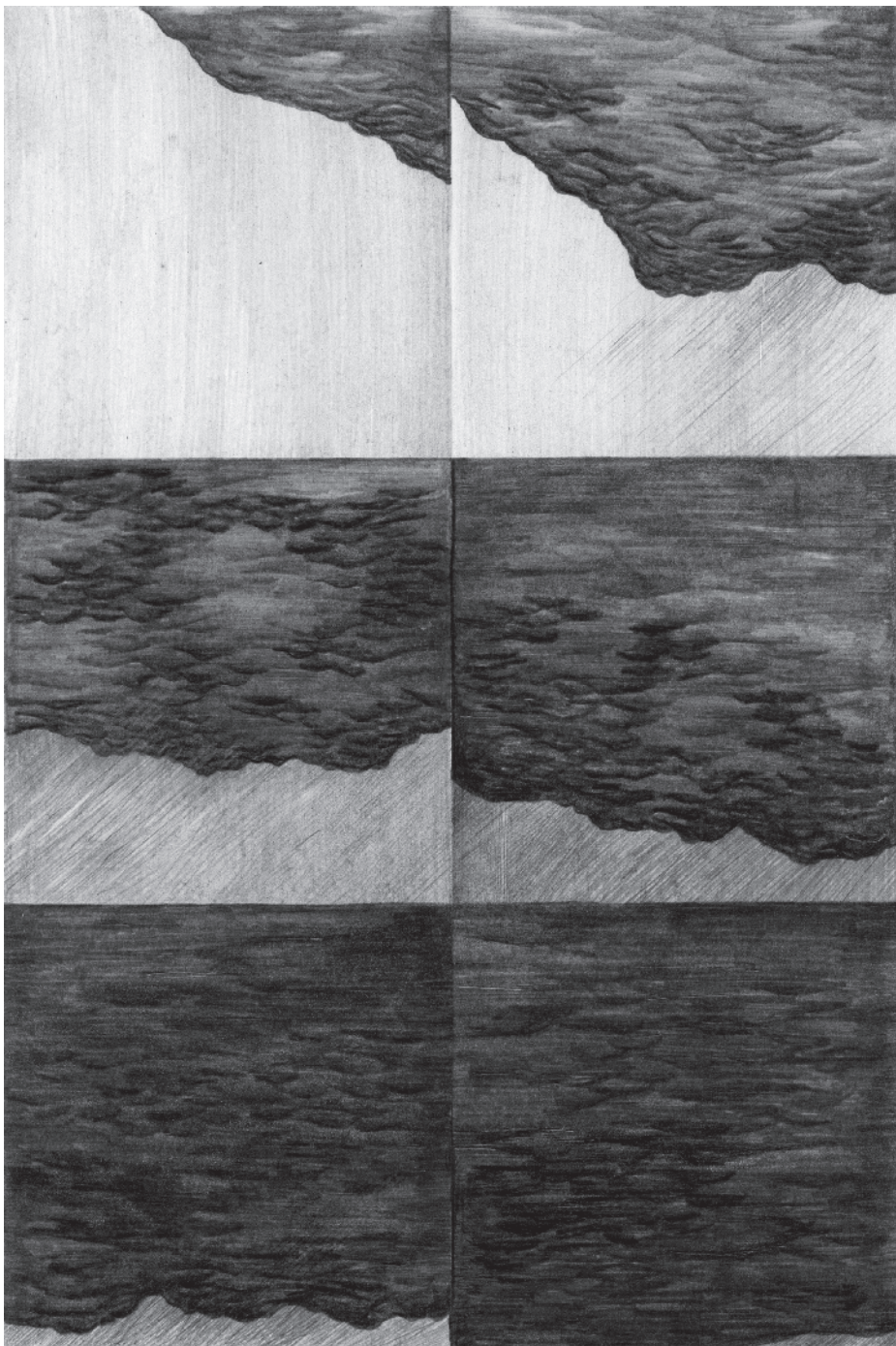
Tu gravites autour d'un point qui t'ignore.

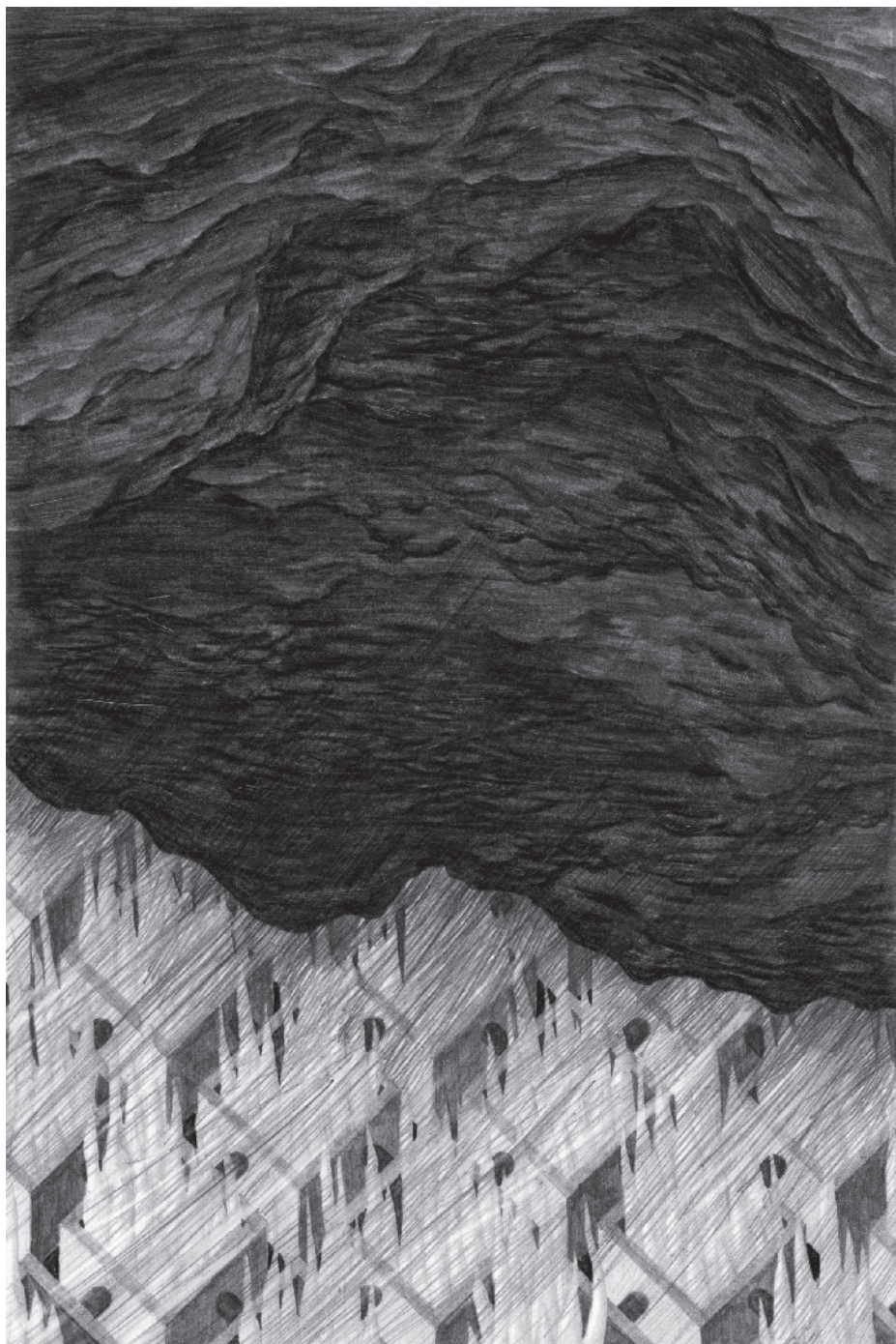
Jean réfléchit. Lui qui croyait que les choses pouvaient être définies à partir de leur centre, le voilà tenu de remplir une enveloppe vide tout en sachant qu'elle pourra contenir l'infini sans déborder. Et ça, une vessie qui ne déborde jamais, Jean ne s'y fait pas.

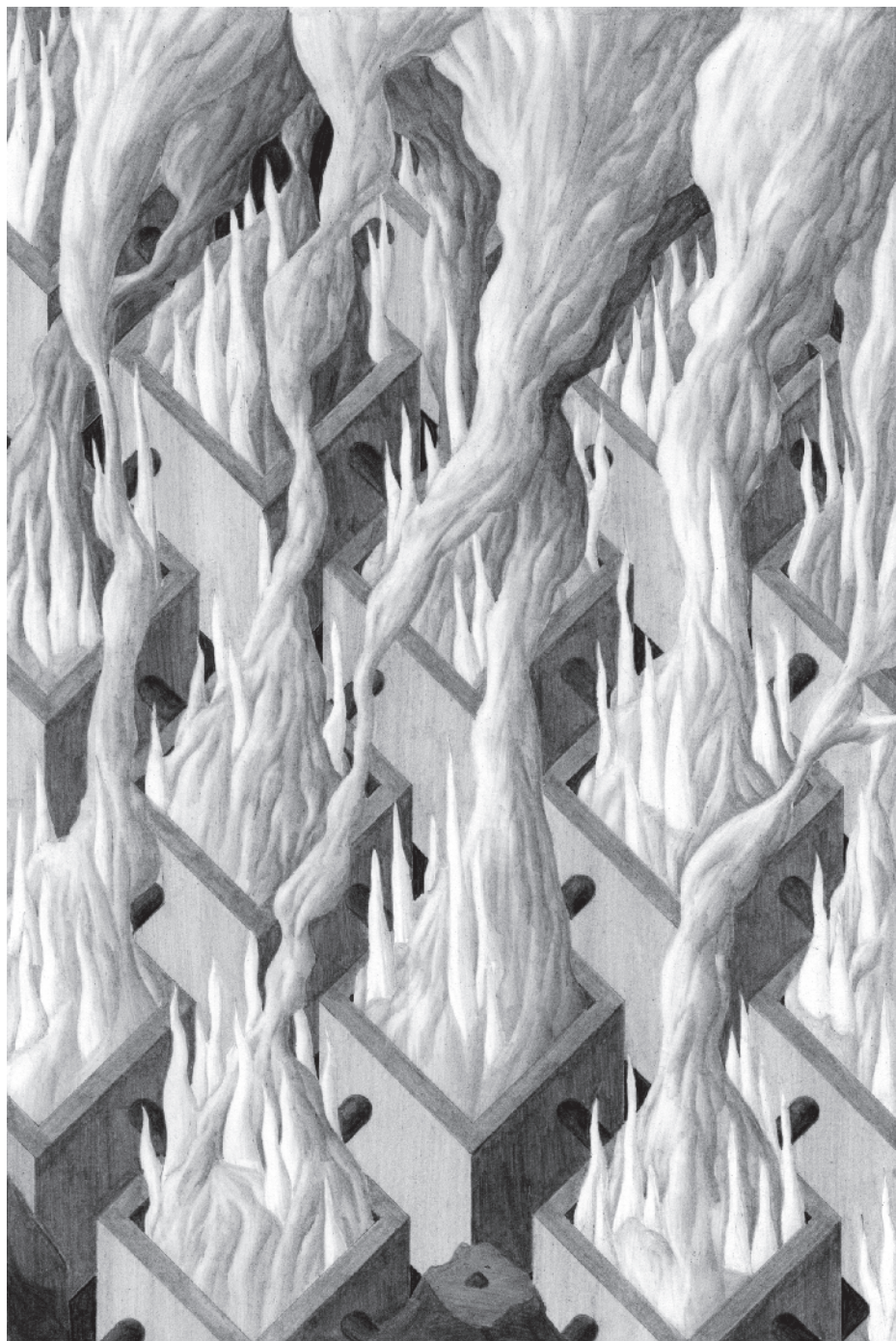


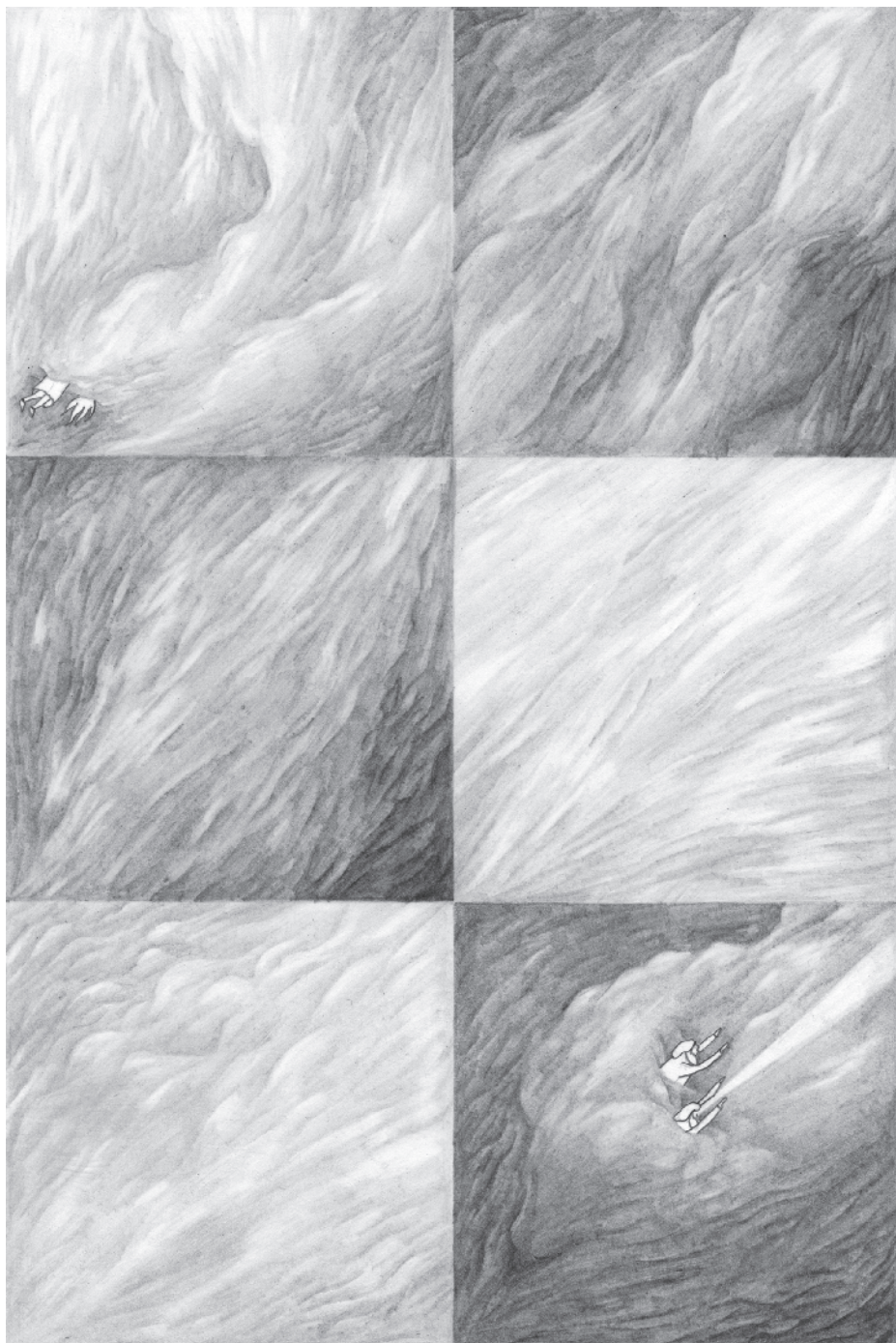




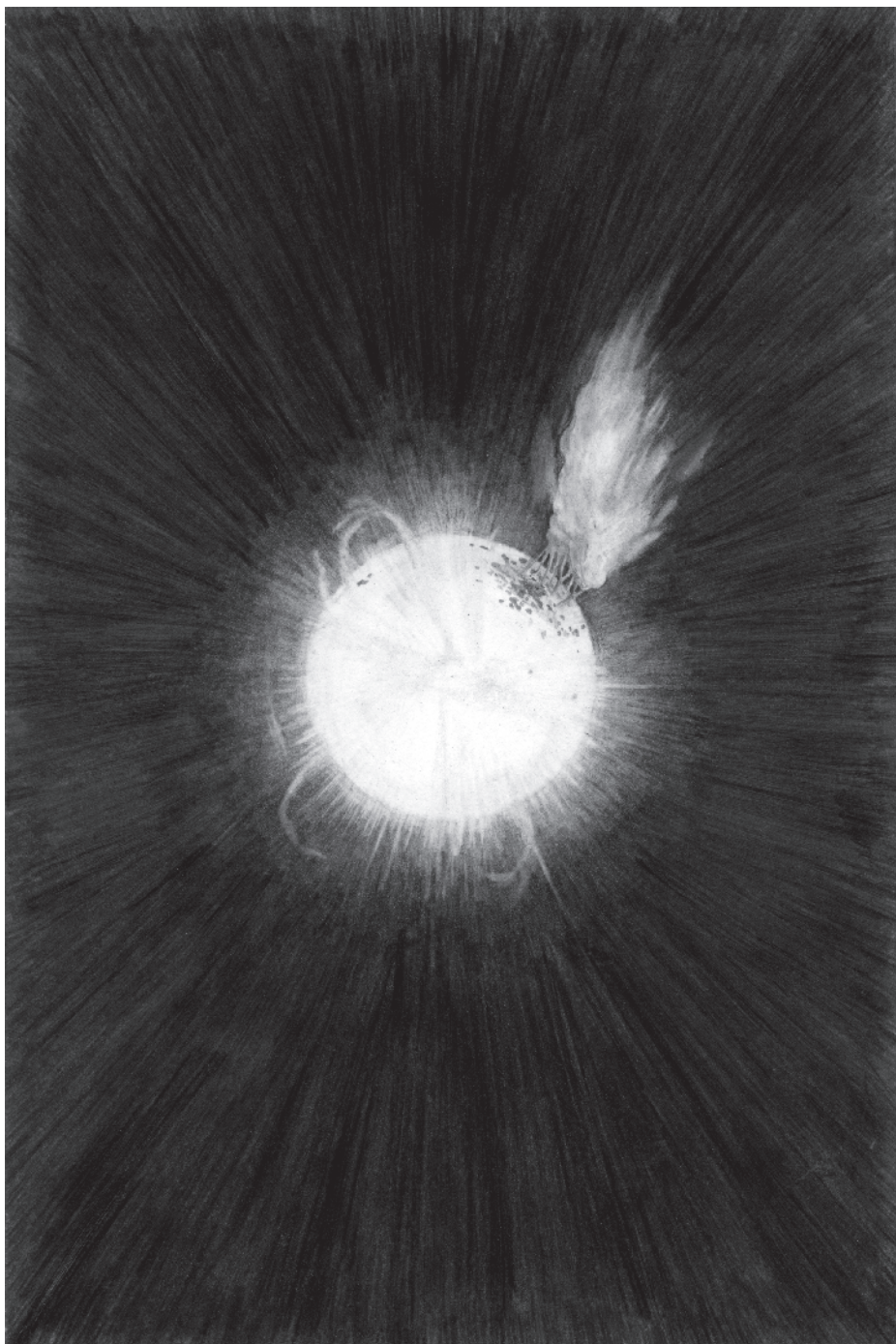




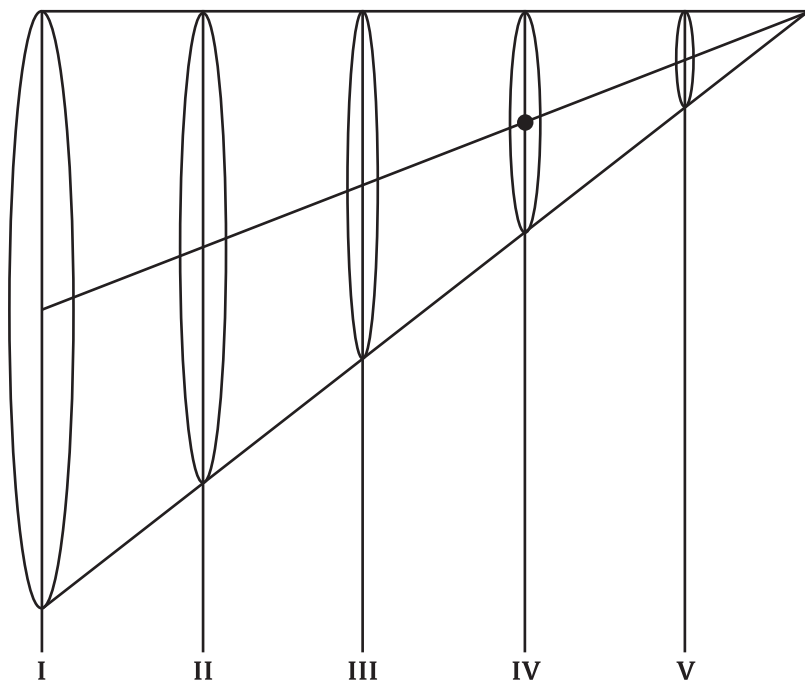


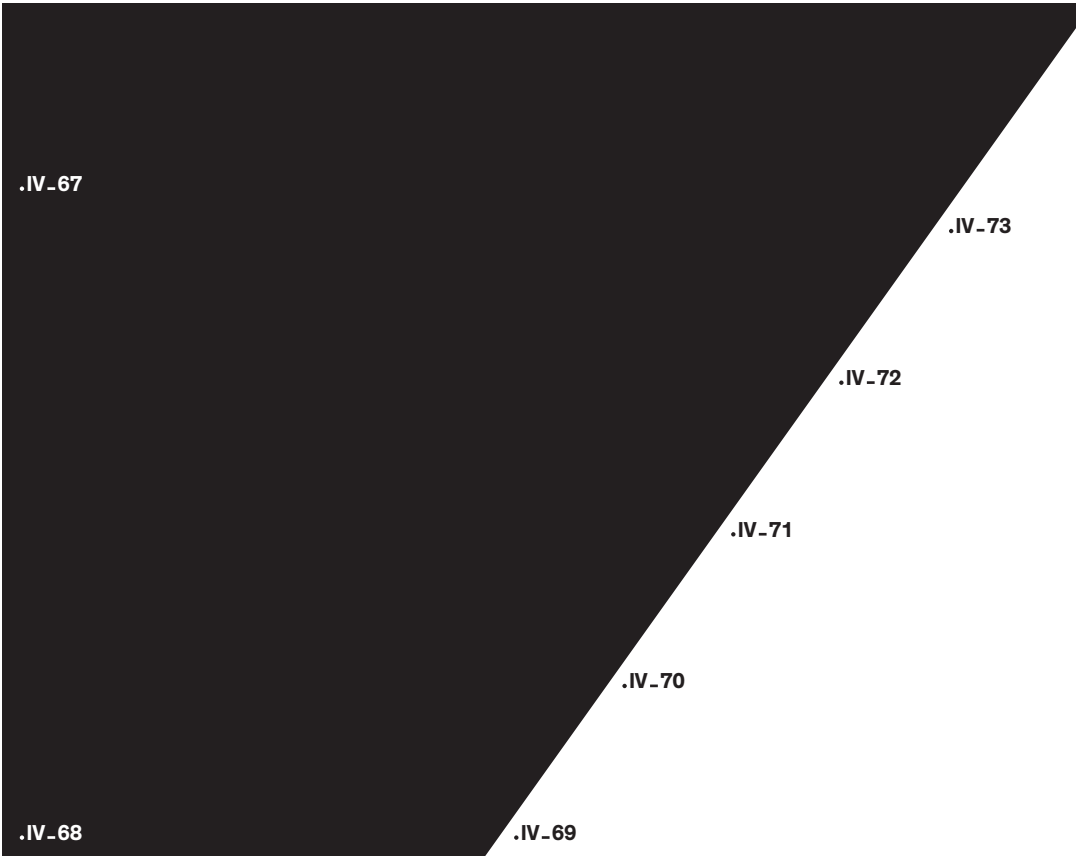






PLUTON





– C'est encore long ?
 – Pardon ?
 – Je demande si c'est encore long.
 – Pourquoi ?
 – Eh bien pour savoir si c'est encore long !
 – Qu'est-ce que ça change ?
 – À vrai dire, pas grand-chose, c'est juste pour savoir.
 Il est vrai que, délivré des contingences, Jean n'a plus à se préoccuper de l'ennui des voyages trop longs, mais

quelque chose l'y pousse quand même, comme un vague souvenir d'avant, quand il pouvait encore s'ennuyer.
 Ici, il n'en aura de toute façon pas le loisir, à cause de la pente. À vrai dire, c'est la première fois que Jean va monter aussi haut. Cosmiel a prévu cet arrêt depuis longtemps, une sorte de dernière pause avant le dernier tronçon. Il se l'imagine comme le bar de l'ultime chance,

.IV-74

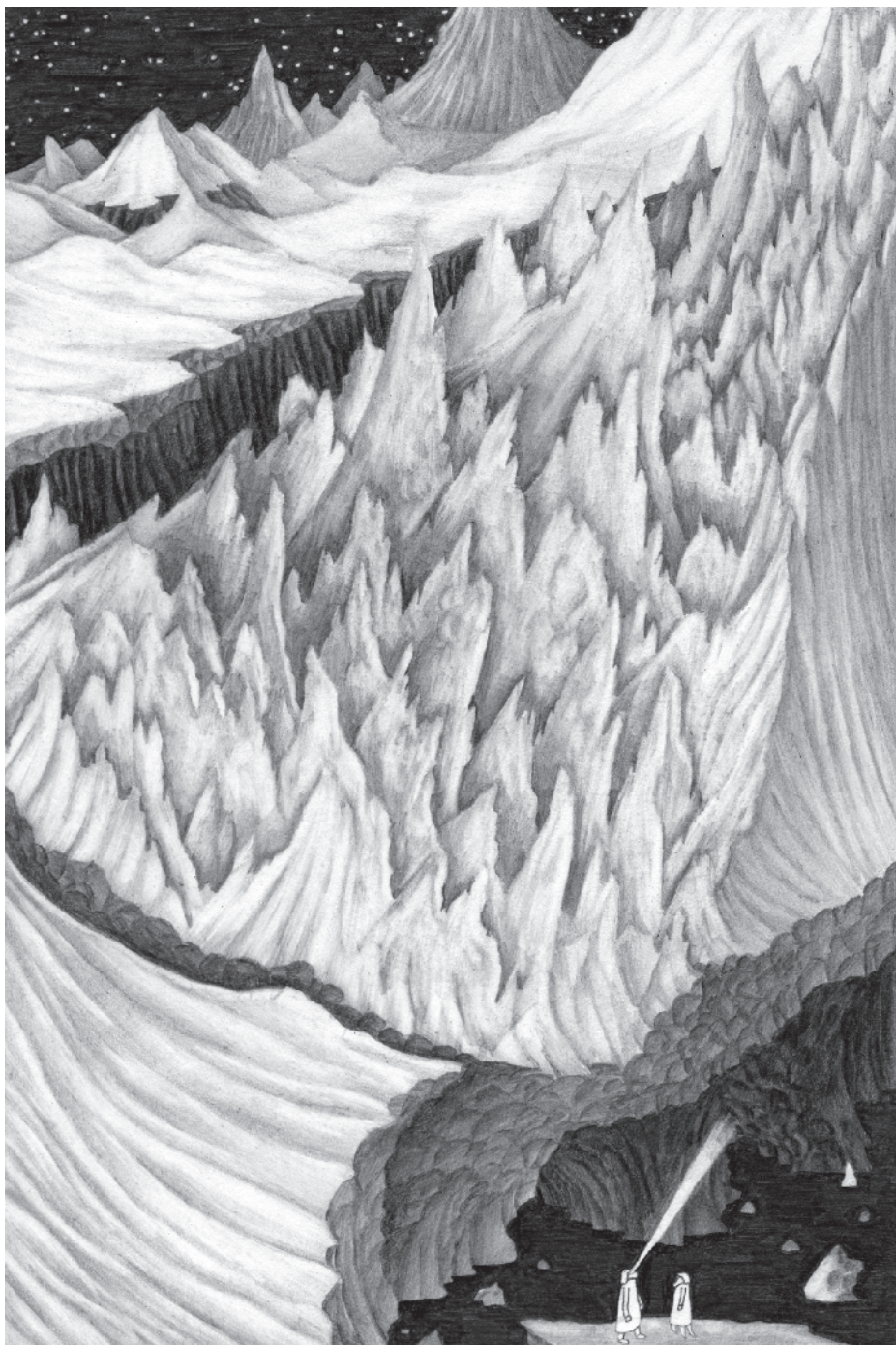
.IV-75

celui où le patron incite les voyageurs trop fougueux à faire demi-tour d'une voix lasse. Ici, bien sûr, c'est différent. Premièrement, il n'y a pas de bar, ni de patron. Deuxièmement, il n'y a pas de chance, puisque rien, dans cette entreprise, n'est laissé au hasard. Il ne s'agit pas tant de prendre de la hauteur, que de voir qu'il est possible d'en prendre et, par là, de se rendre compte qu'il est tout aussi simple de continuer que de repartir en arrière.

Parce que Jean commence à montrer des signes d'impatience, des doutes. Évidemment, Cosmiel sait qu'il ne s'est pas trompé, mais quand même, une promenade au frais ne peut pas manquer de revigorer les esprits brumeux.
Une sorte de parenthèse en altitude.











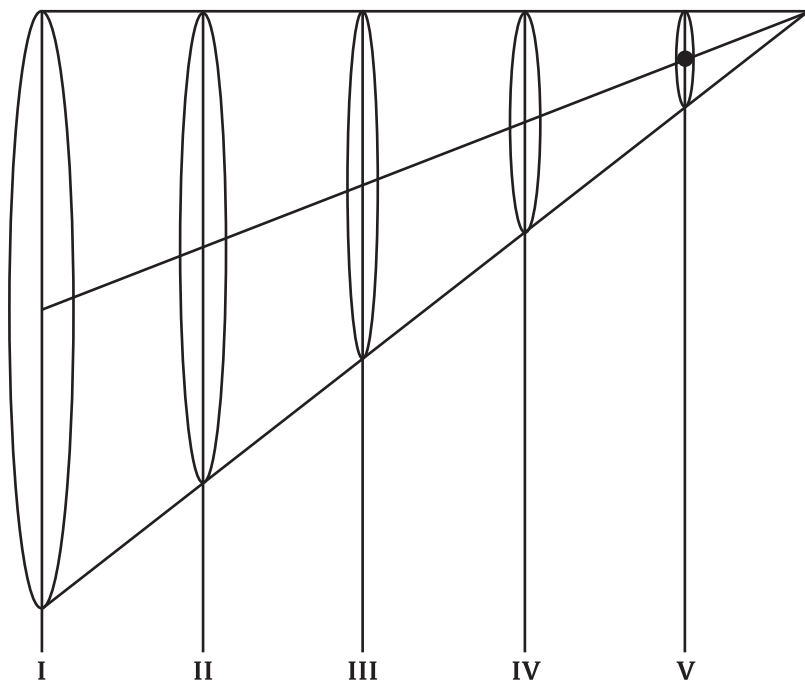








DANS L'ESPACE



.V-81

.V-82

.V-83

.V-84

.V-85

.V-86

.V-87

.V-88

.V-89

- Cette histoire de centre m'agite encore, tu sais ?
- Bien sûr que je le sais.
- Ah oui c'est vrai, tu m'écoutes penser. Tu sais, tu n'es pas obligé de tout écouter, tu peux me laisser de temps en temps, si tu veux te reposer un peu.
- Non c'est bon, ne t'inquiète pas pour moi.
- Bon...

Après un silence, il reprend :

- Imagine Cosmiel, que nous soyons inversés nous aussi.
- Comment ça ?
- Eh bien, si l'univers est contenu dans cette coquille vide alors que nous le croyons à l'extérieur, pourquoi ce que nous pensons être à l'intérieur de notre corps n'est-il pas dehors ? Jean lui explique le fonctionnement du retournement de vessie.
- Imagine un peu que nous soyons cette vessie. Le résultat est plutôt

.V-90

.V-91

.V-92 .V-93

amusant. Une immense pagaille à l'échelle cosmique. Et tout ce que nous voyons est en fait à l'intérieur de nous. Nous devenons infinis.

- Ridicule.

- Comment ça, ridicule?

Alors comme ça, tu serais le seul à pouvoir tout modifier autour de toi, et personne ne pourrait toucher à tes vérités?

- C'est pas pareil.

- Au contraire! C'est la même chose.

- Prouve-le alors. Moi je ne me

contente pas d'hypothèses douteuses pour m'avancer.

- ...

- Alors? j'attends.

- Eh bien... c'est là que le bât blesse.

J'ai pas encore tout à fait trouvé comment. Mais je te montrerai un jour.

- Très bien. Tiens-moi au courant.

Décidément, Jean n'aime pas du tout quand Cosmiel prend ses airs supérieurs.

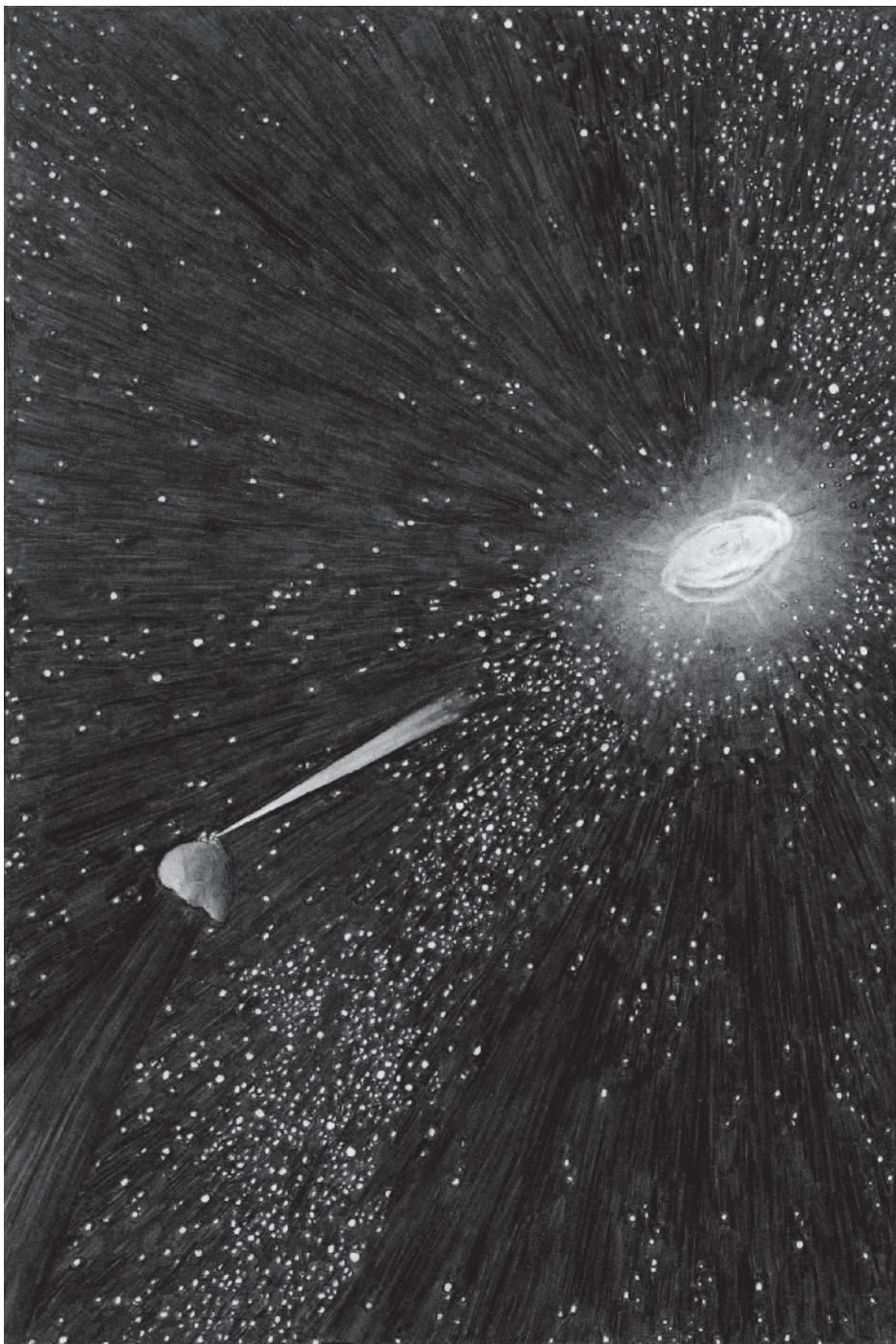


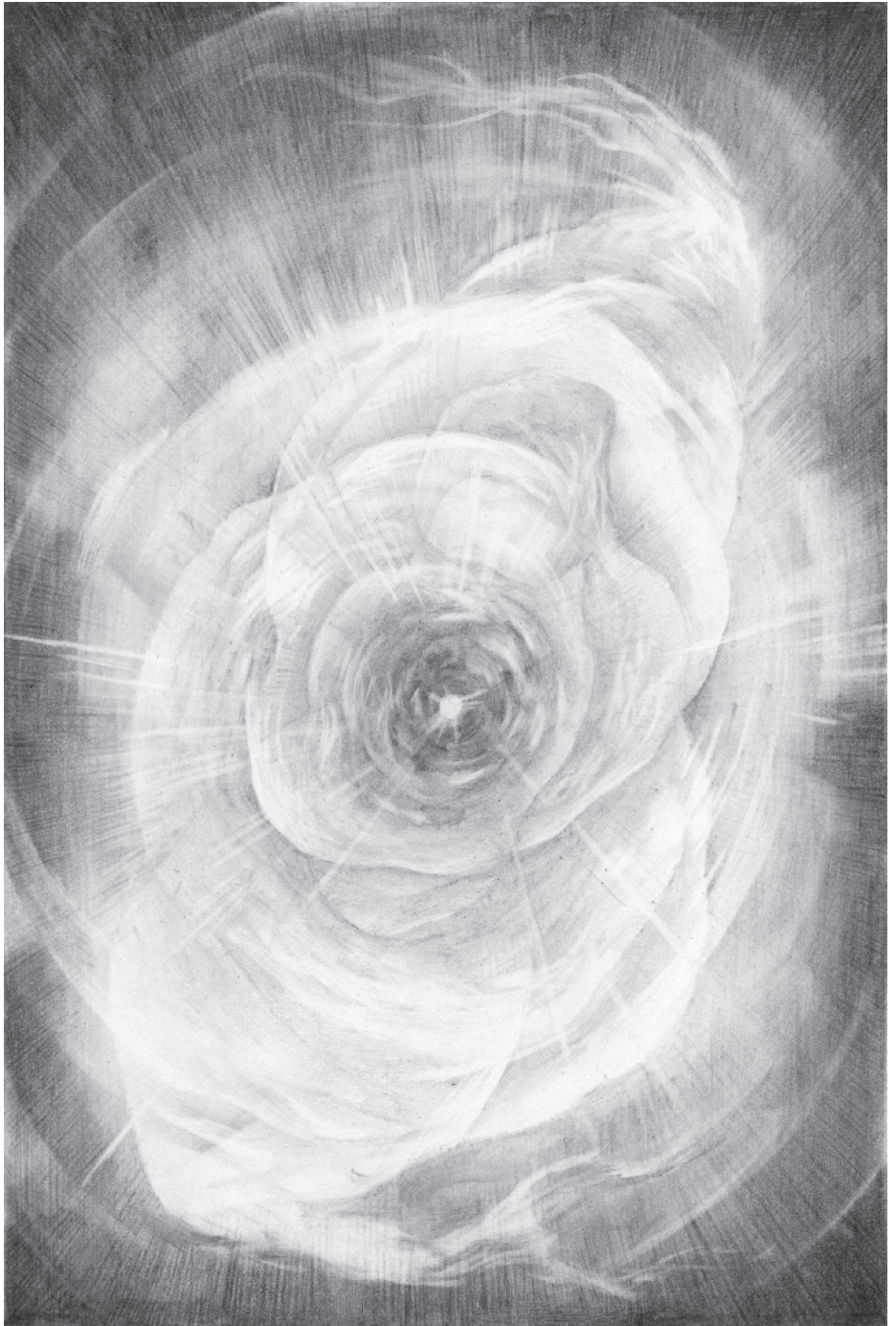


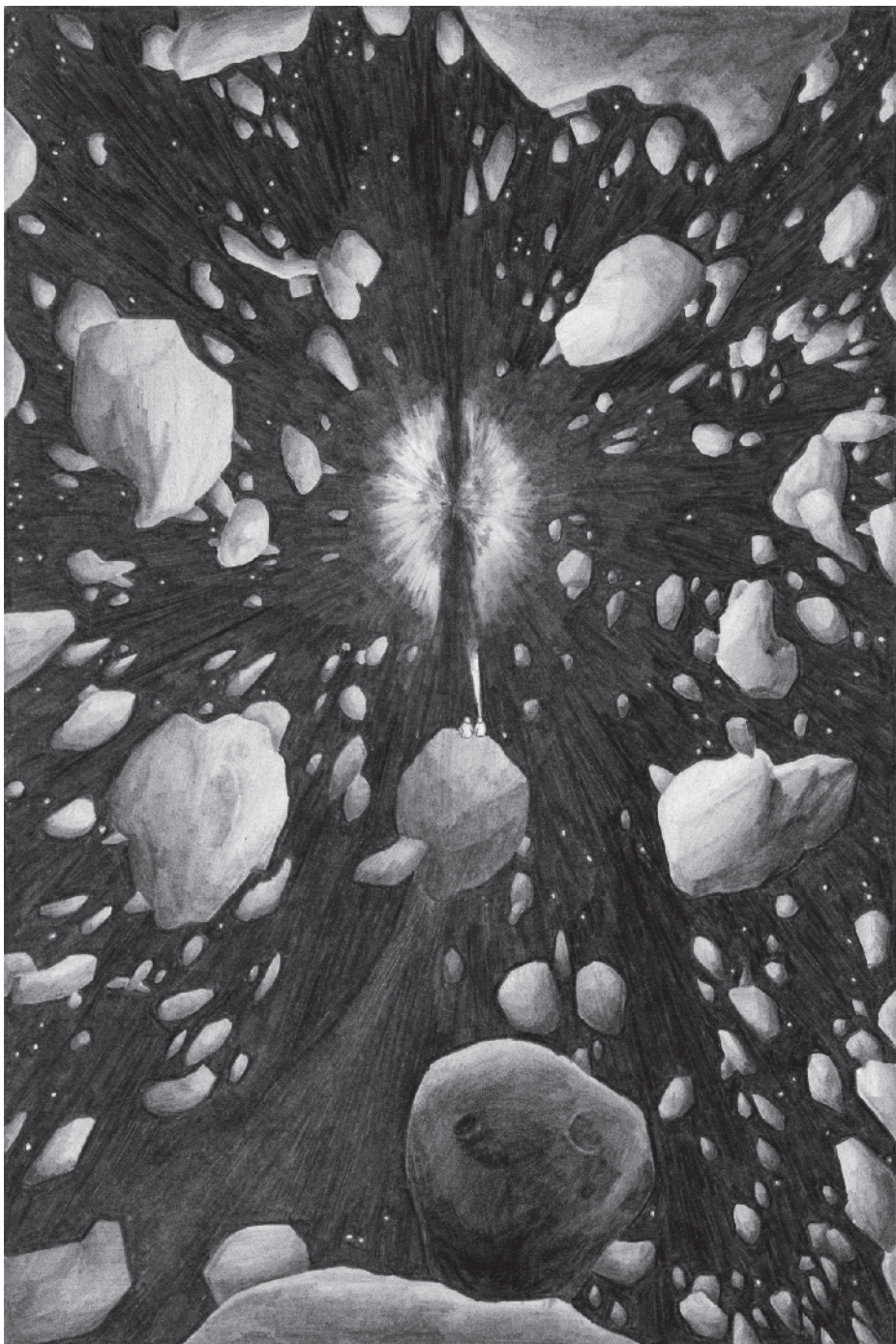


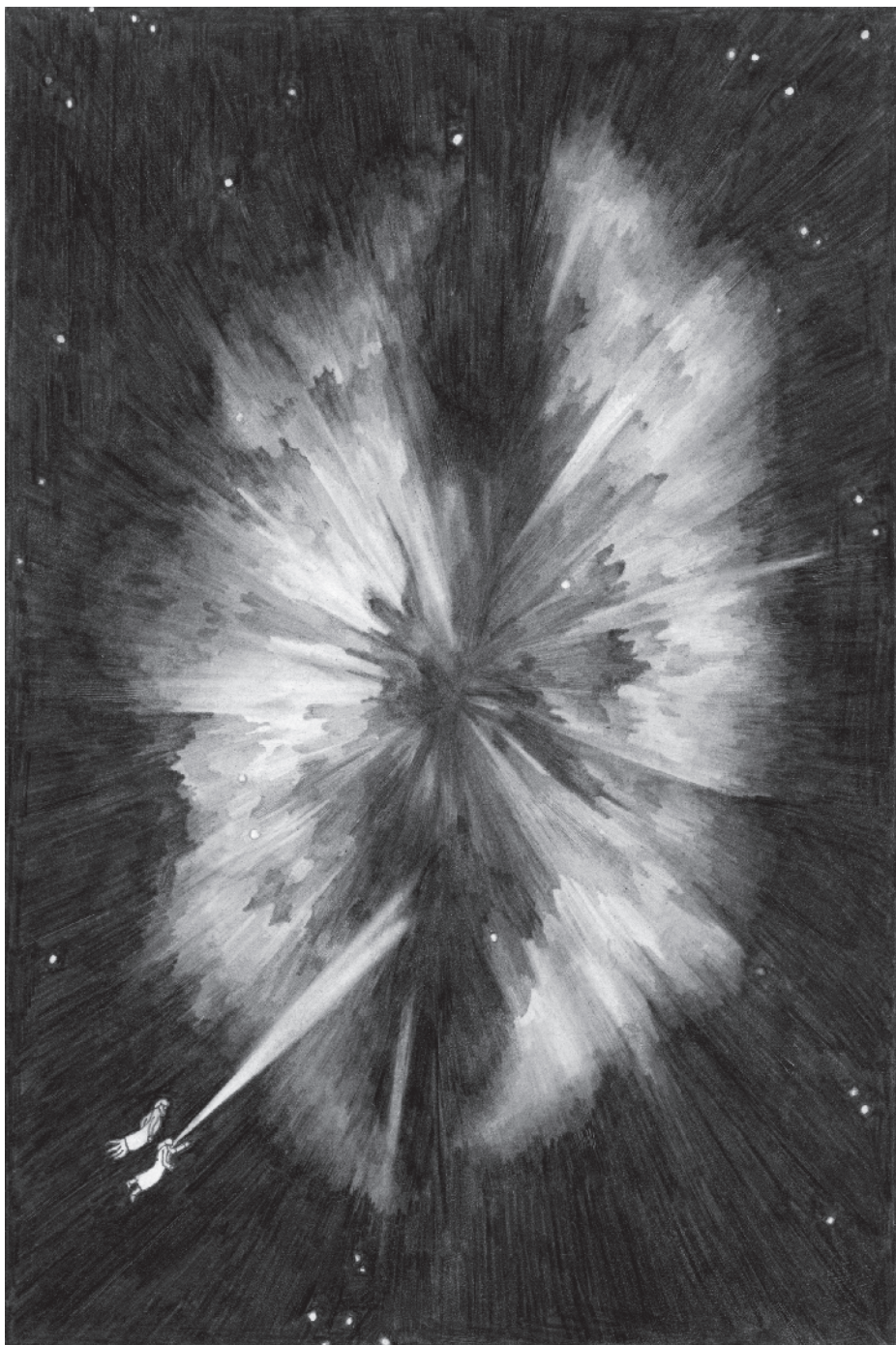


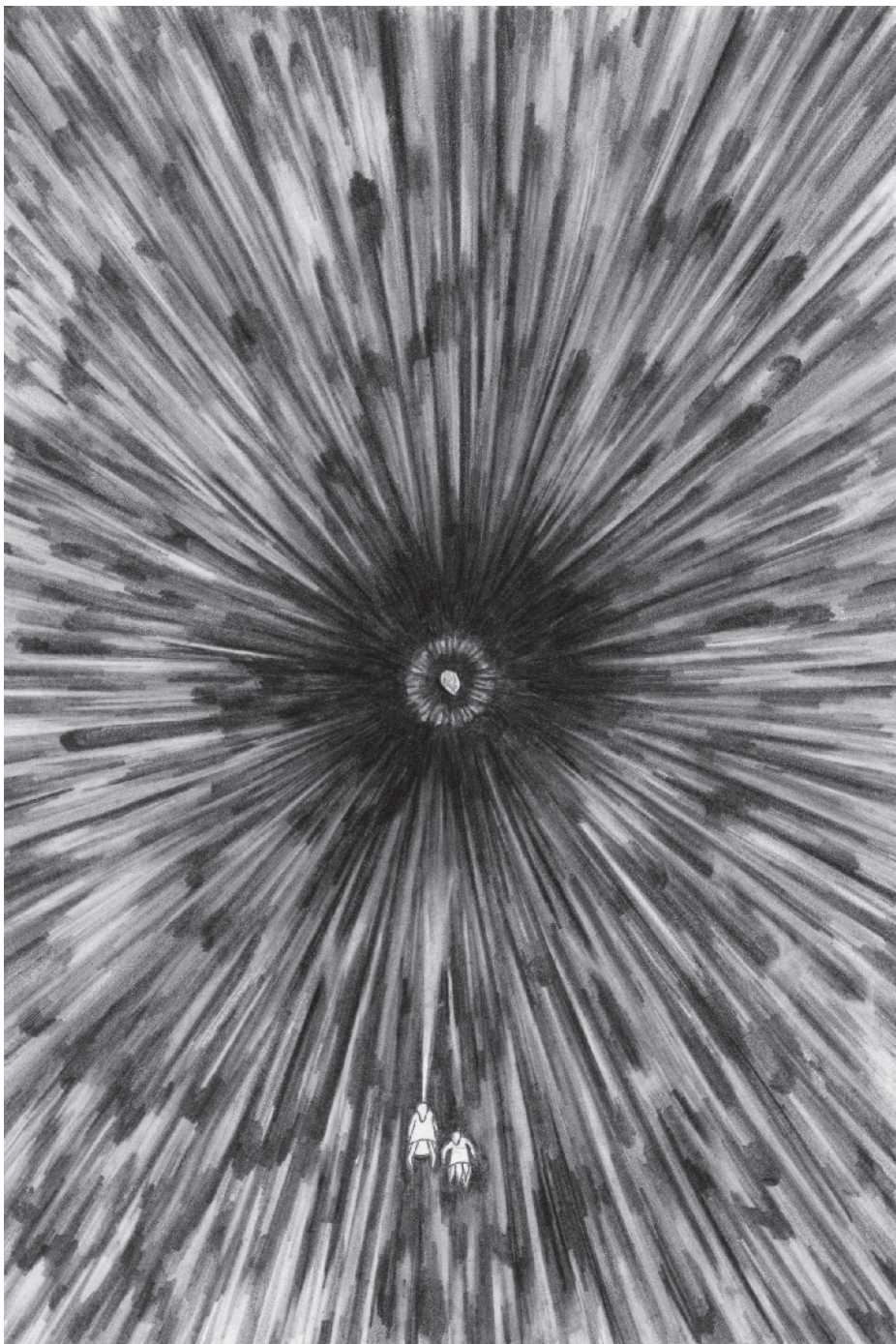


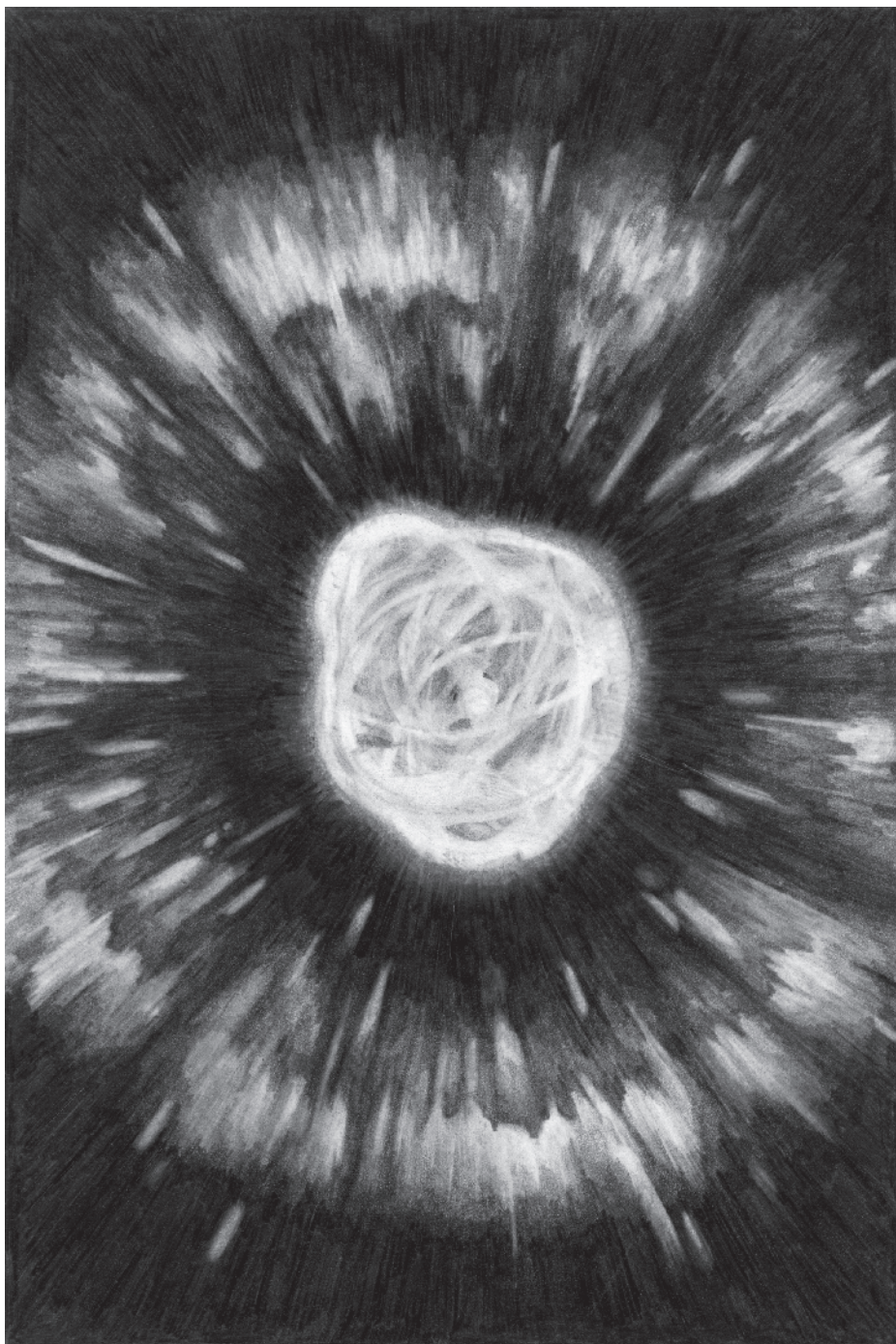




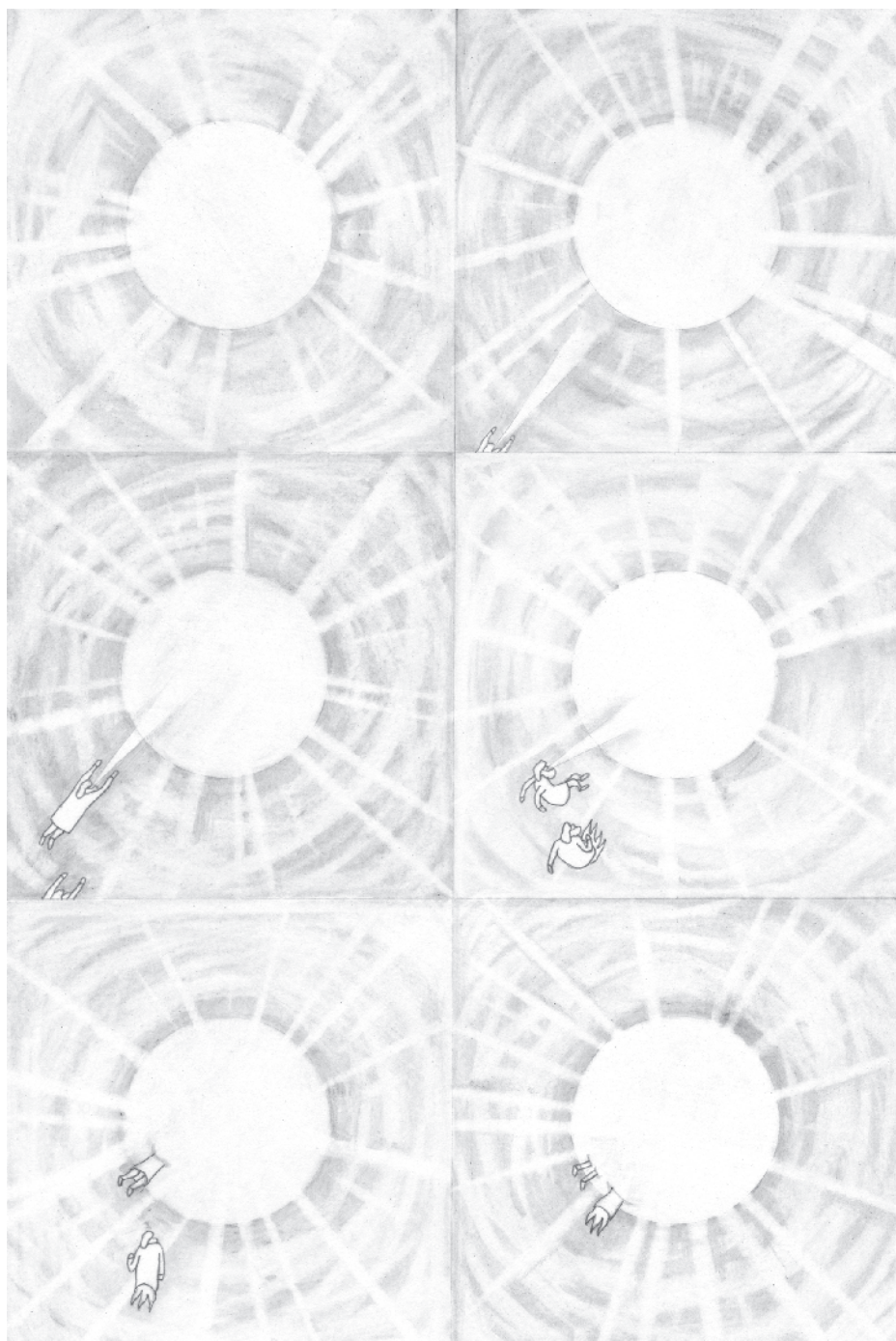




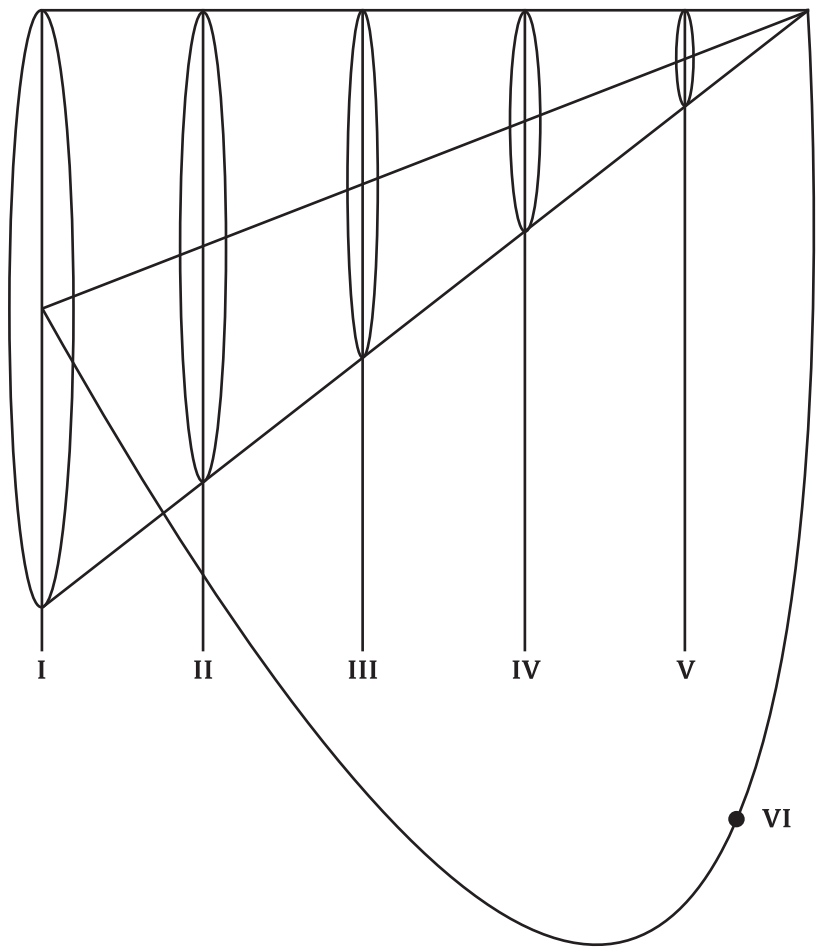








LE RETOUR



.VI-101

.VI-102

Jean se demande si les choses qui se trouvent plus près du centre ont un sort plus enviable que celles qui s'en éloignent. Est-ce que les choses qui se compriment s'en trouvent modifiées ? Dans son esprit, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Il doit y avoir une sacrée perte à se trouver comprimé, c'est impossible qu'il en soit autrement.

– Mais si on se comprime en se rapprochant du centre, qu'en est-il de

celui qui s'en éloigne. Il se dilate ?

– Ben oui. C'est logique.

– Et il n'y a jamais de perte ?

On peut aller et venir sans risquer d'y laisser des plumes ? Parce qu'il me semble qu'on ne peut pas décemment se contracter et s'étendre sans se modifier, sans perdre des bouts en route, ou risquer d'avoir une partie qui ne se redéploie pas.

– Arrête, veux-tu ? C'est un système

.VI-103 .VI-104 .VI-105 .VI-106 .VI-107 .VI-108

drôlement bien fait. Ce qui se contracte se dilate en retour. Et puis ce n'est pas toi qui te contractes ou grossis, ce sont les échelles qui permettent de juger ce qui t'entoure qui le font. C'est tout à fait différent.
- Ah bon.

Jean n'est décidément pas convaincu. Il se demande s'il existe un algorithme de la dégradation. Il arrive à la conclusion que oui,

et qu'il doit être compliqué! Il se demande aussi s'il est possible de modifier un peu l'équation, un moins à la place d'un plus, ou l'inverse, pour revenir à quelque chose de plus correct, qui ne le froisse pas trop.
- Pourquoi veux-tu revenir à tes vieilles lunes?
- Mais parce que c'est ça qui est vrai!
- Foutaises.
- Bien sûr que si, c'est logique.

.VI-109 .VI-110 .VI-111 .VI-112 .VI-113

.VI-114

– C’est logique parce que tu veux bien y accorder foi. Crois-tu vraiment que ce soit préférable de pouvoir regarder devant soi à l’infini sans jamais rencontrer la moindre barrière ?

– Je n’avais pas à me comprimer dès que je faisais trois mètres. Avant, c’était moi le centre.

– Avant, le centre, c’était toi, mais c’était aussi n’importe quoi. Tout

était le centre de tout. Pas de quoi en tirer une grande fierté. Maintenant au moins, plus personne ne peut s’autocentrer. Tout le monde est au bord. On peut à la rigueur s’autoborder. C’est plus discret.

– Quand bien même, ça ne me plaît pas beaucoup. Non pas que je veuille absolument être mis au milieu, mais bon sang ! je ne m’y fais pas. Le fait que la majorité du monde soit

.VI-115

.VI-116

.VI-117

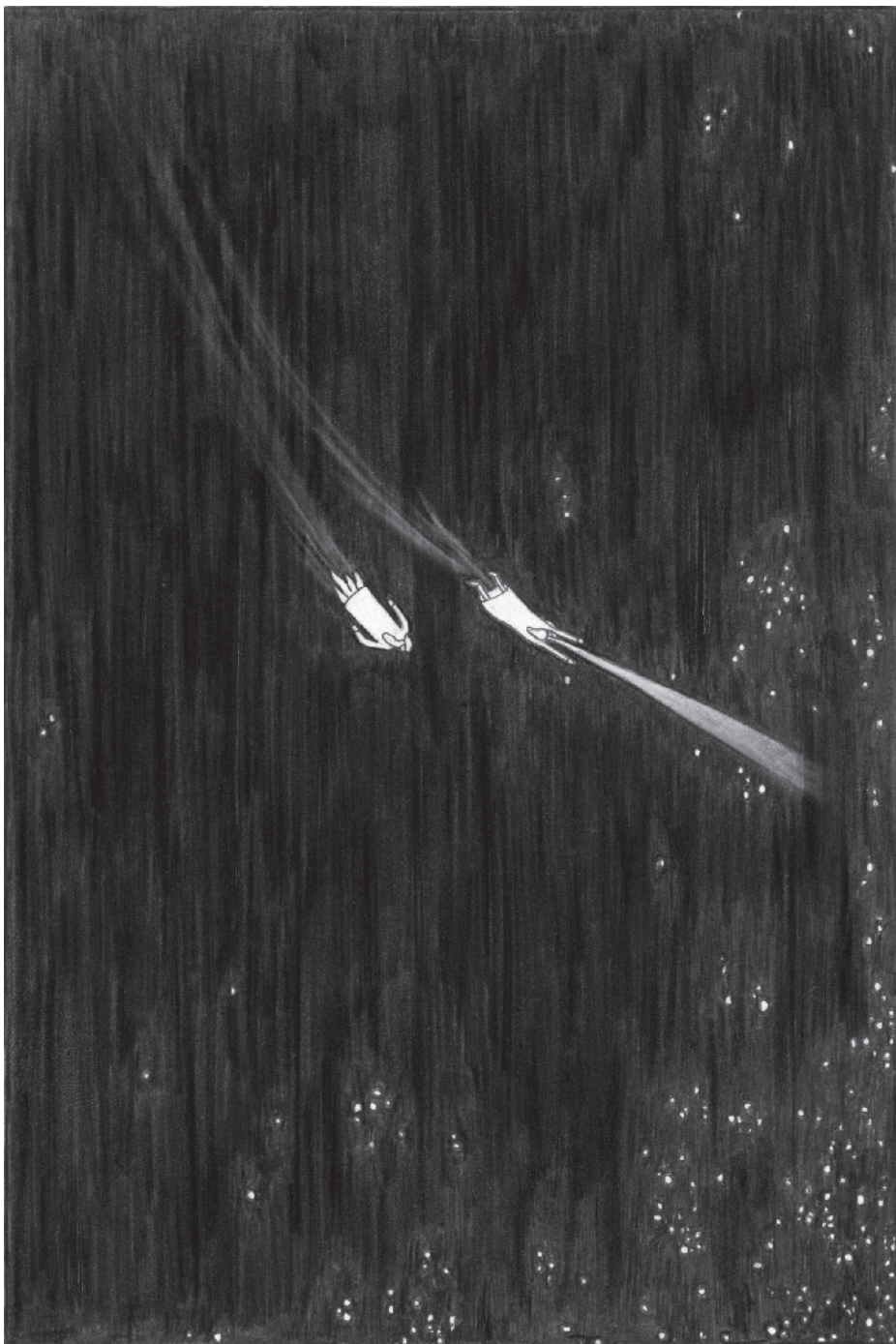
contenue dans un espace plus petit qu'un sucre, ça me dépasse. Et puis avant, au moins, on pouvait se fier à ce qu'on voyait.

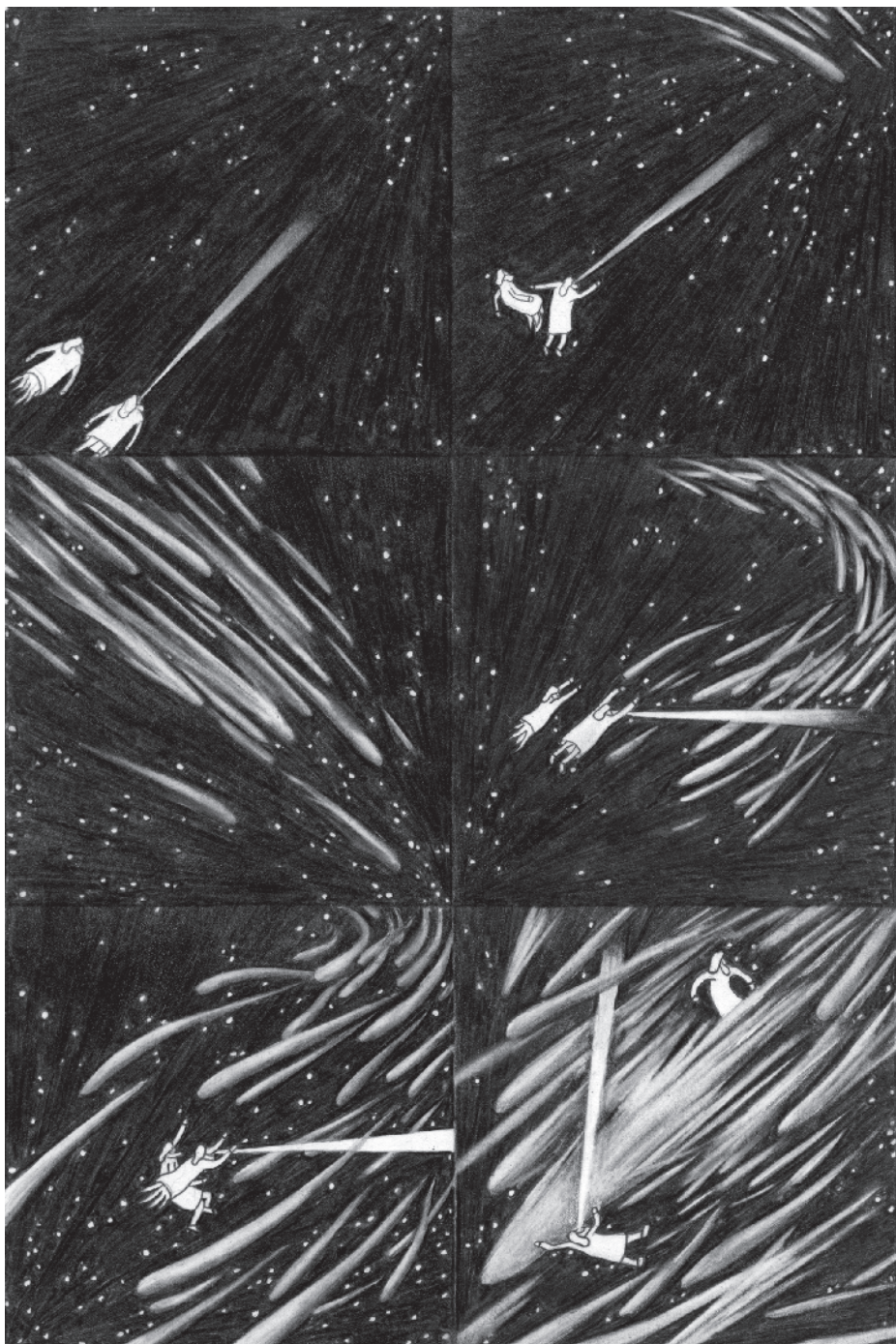
– Rien n'a changé et rien ne changera; il n'y a que toi qui as changé de point de vue. Mais les choses sont telles quelles. Elles n'ont pas besoin de toi pour être.

– C'est frustrant. J'ai l'impression de ne plus servir à rien.

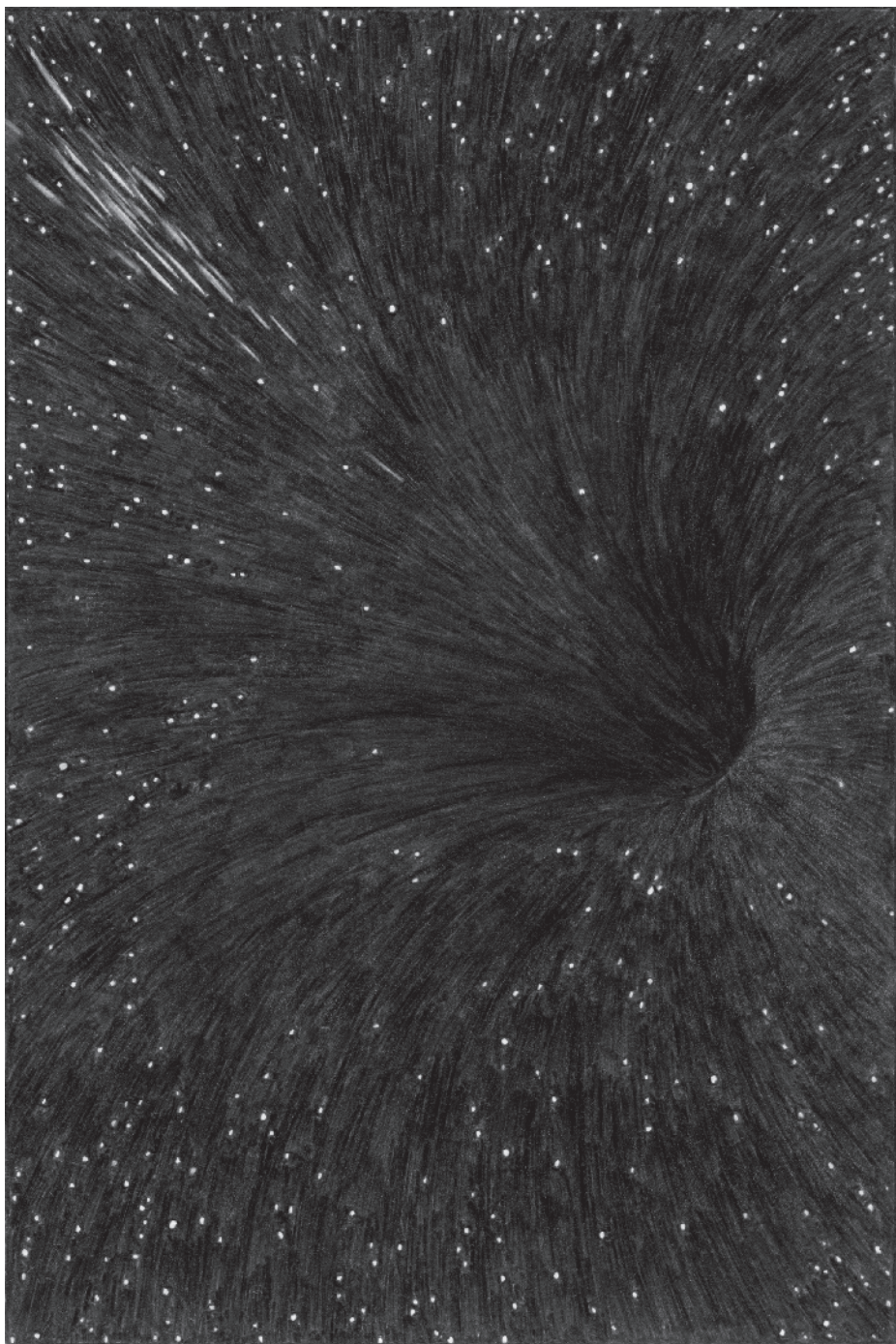
– Ça c'est vrai! À un point près. Tu n'as jamais servi à rien. Tu t'en rends juste compte. Nuance.



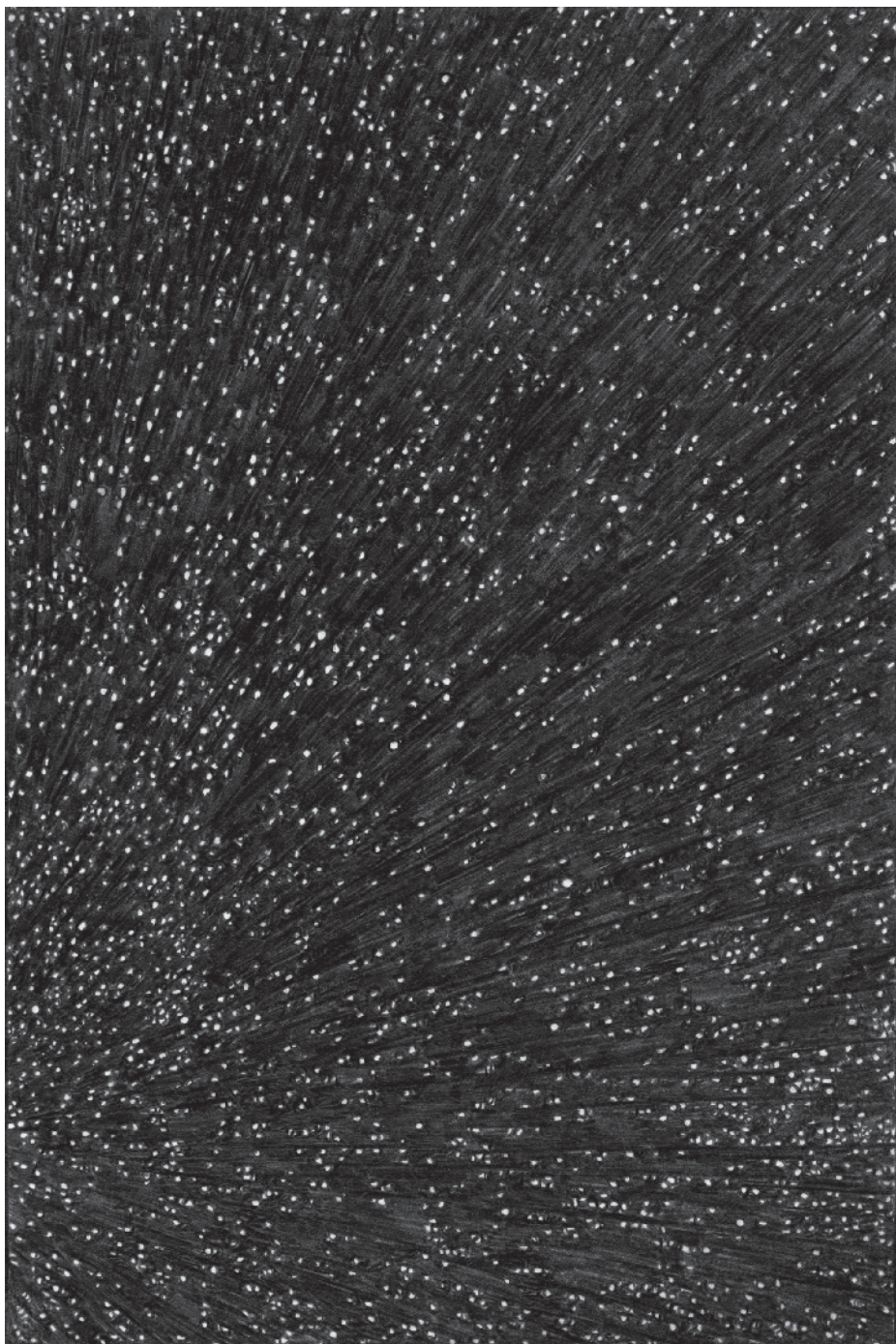


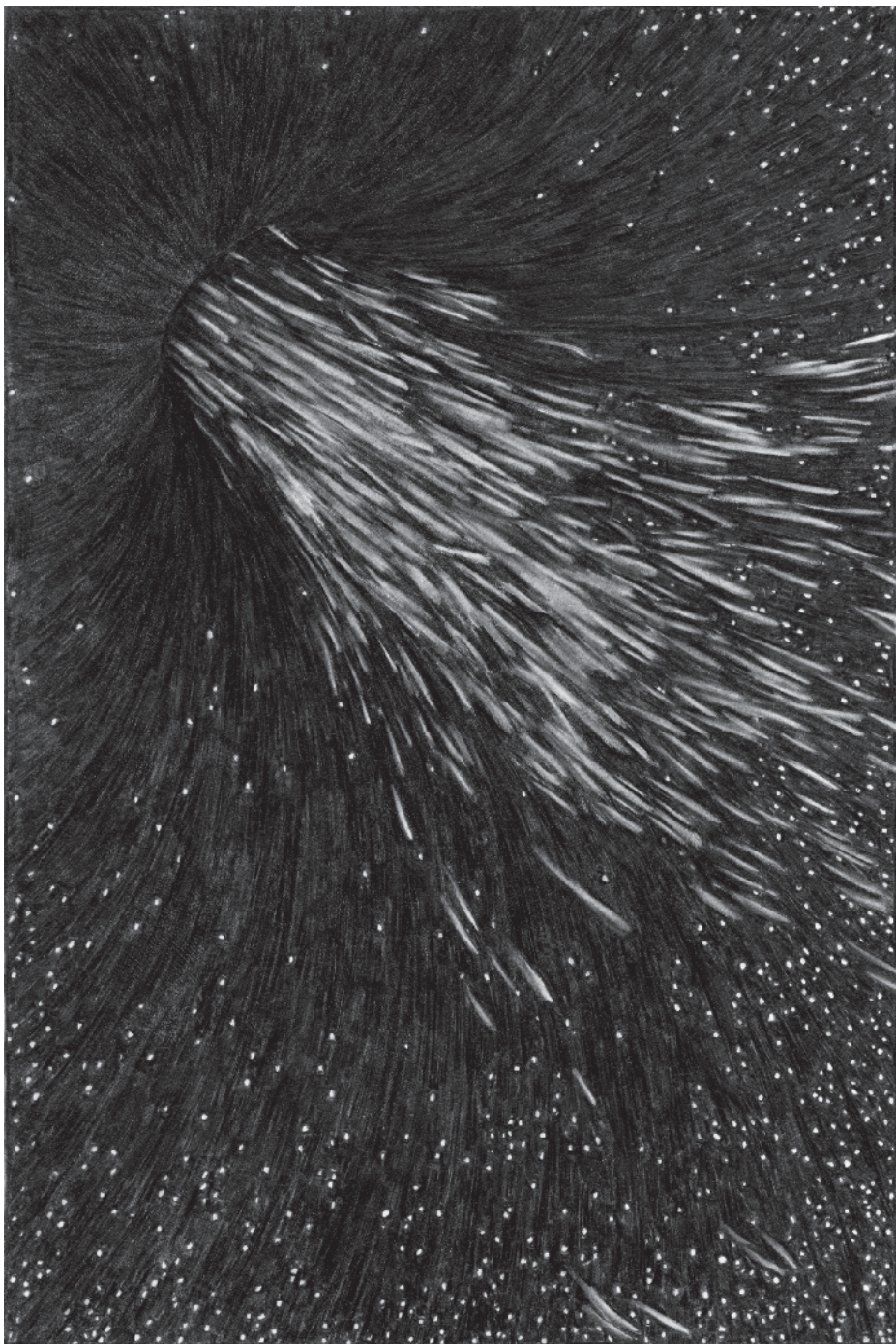


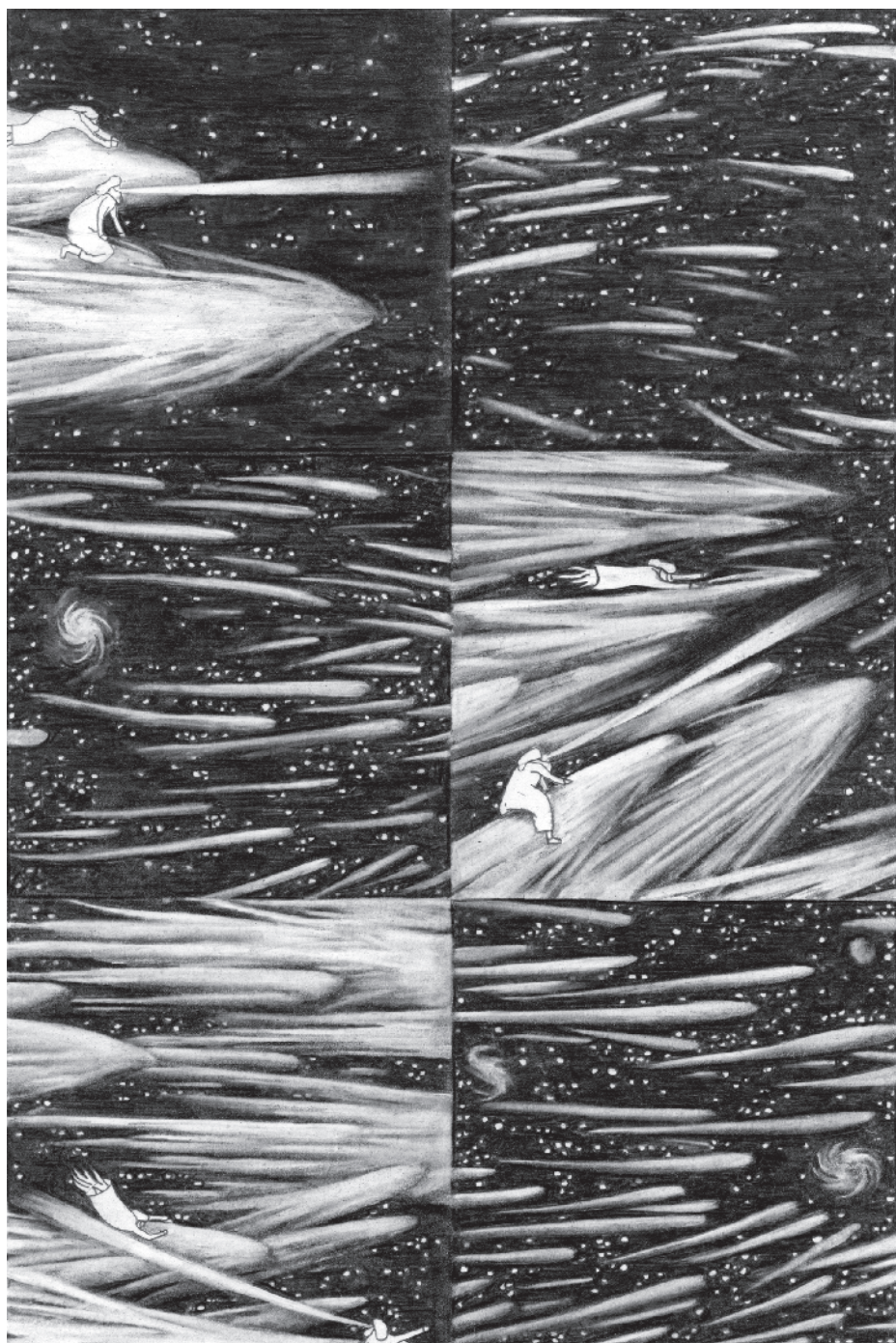


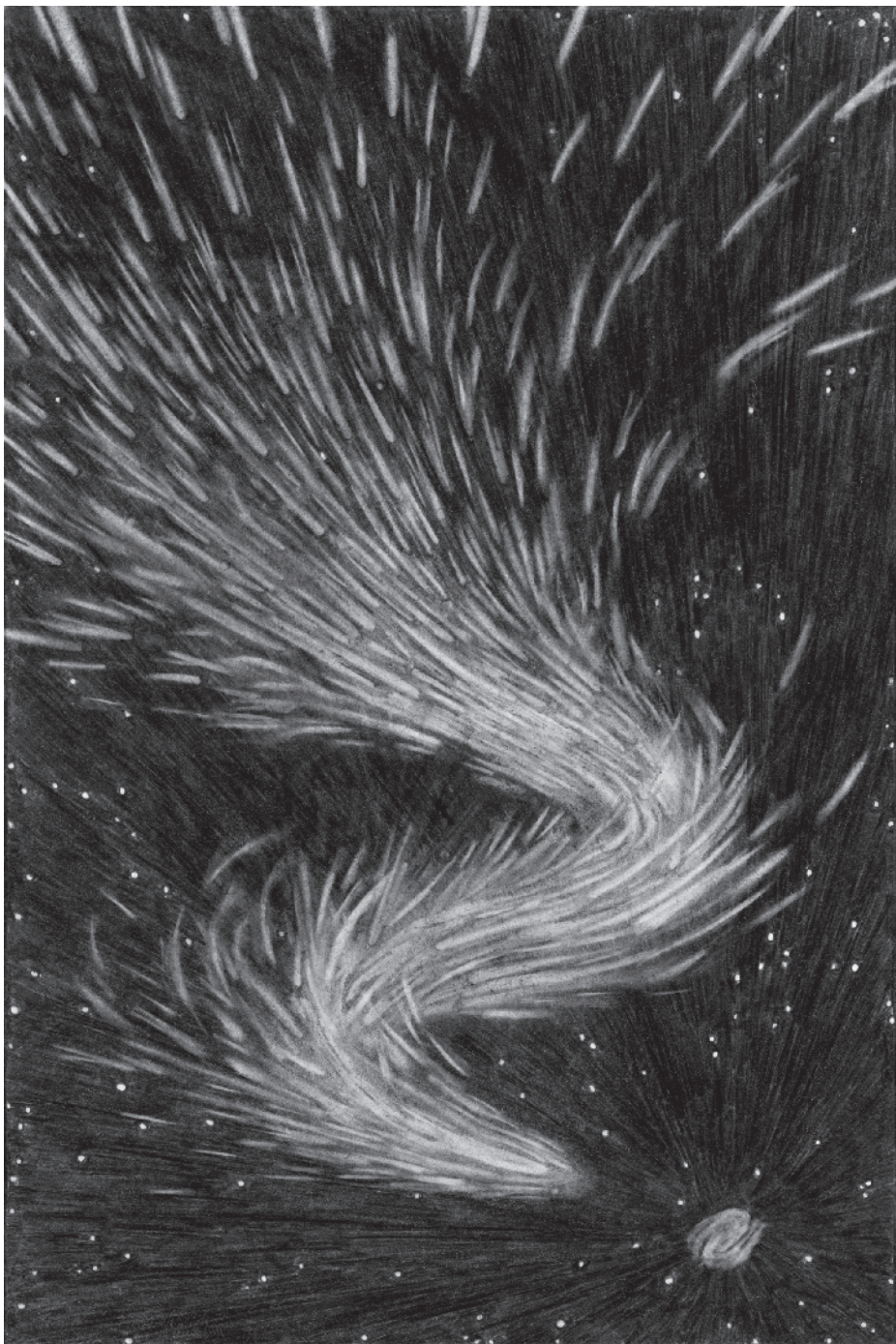






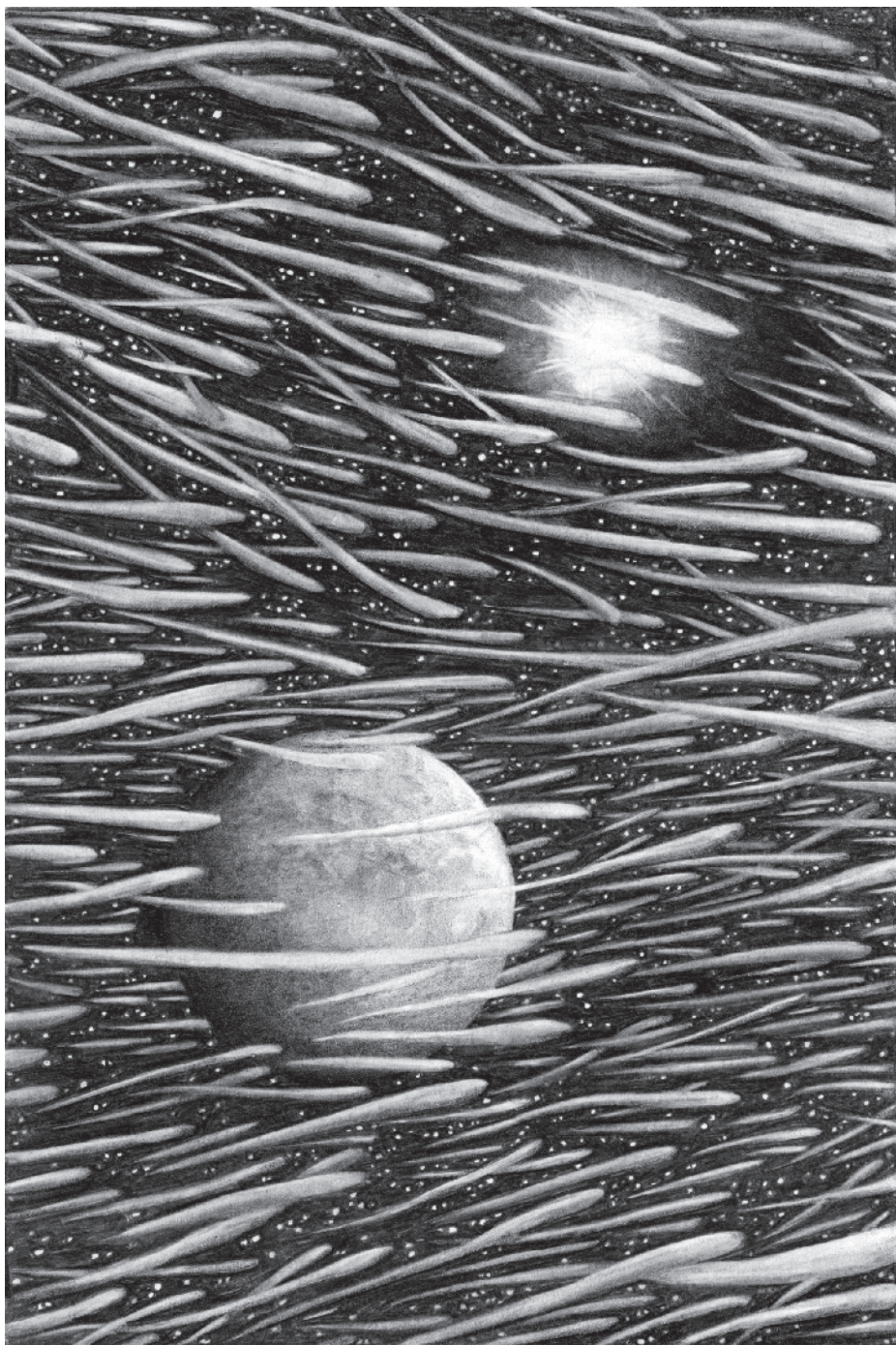


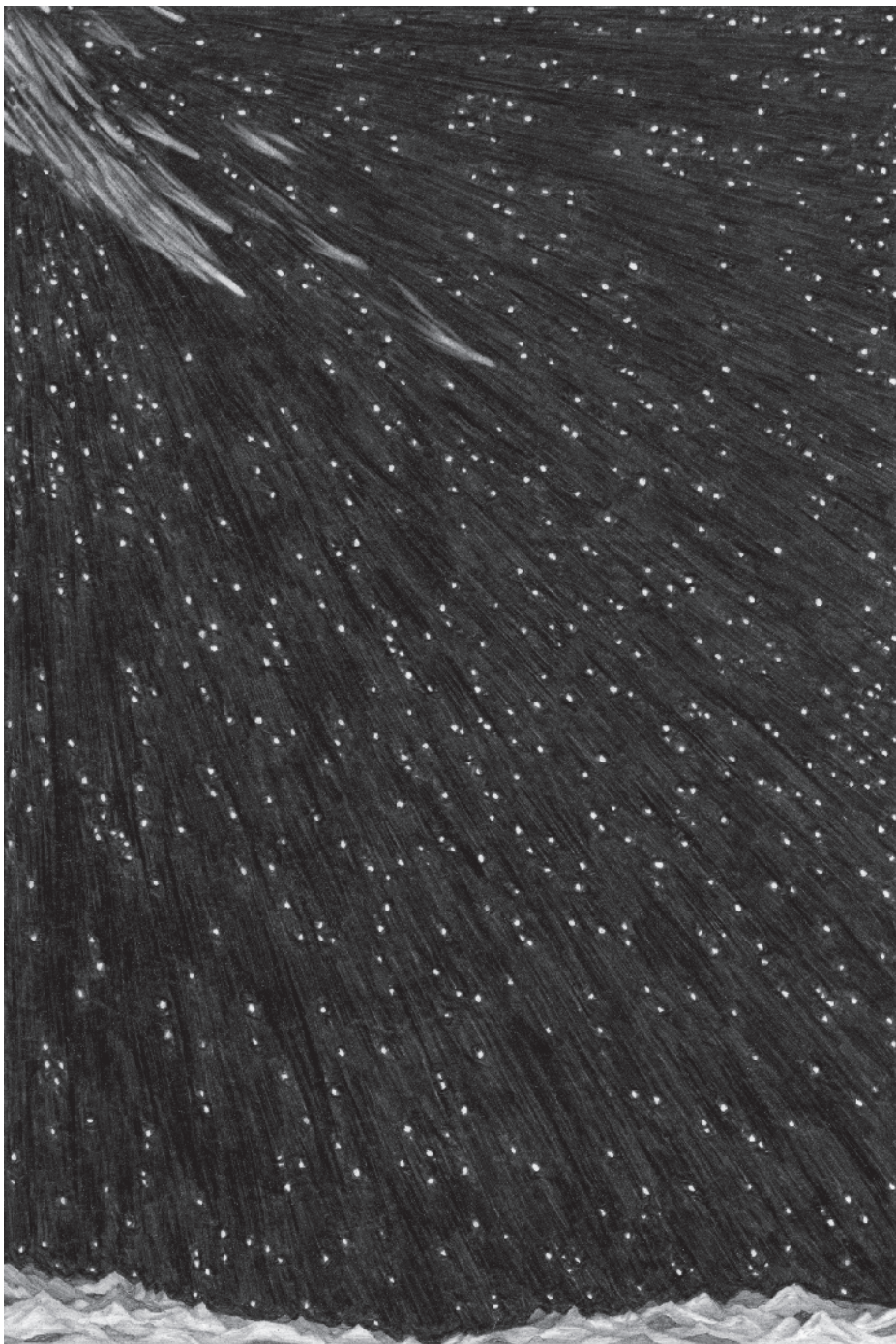


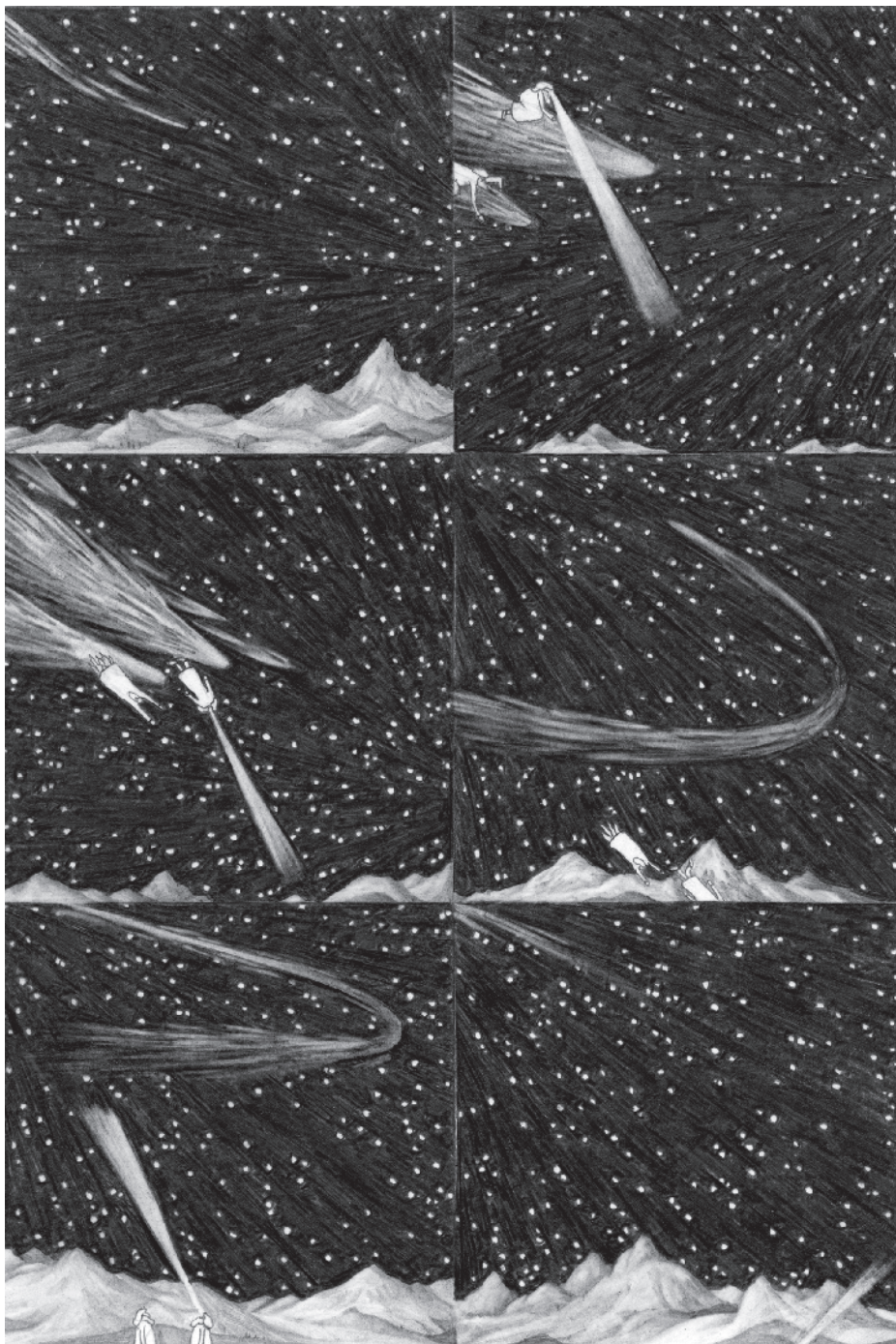
















Merci à Guillaume Dégé et Olivier
Deloignon pour m'avoir présenté
Athanasius K.

Merci à Lysiane Bollenbach, Idir Davaine
et Yann Kebbi pour leurs lumières.

Merci à Athanasius K.

**CE LIVRE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN
MARS 2015 SUR UN PAPIER MUNKEN PURE
DE 120 GRAMMES PAR L'IMPRIMERIE PB-TISK,
À PRAGUE, POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS
2024, SISES AU PREMIER DE LA RUE DE
VERDUN À STRASBOURG.**

**CE LIVRE A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION, DE LA RÉGION ALSACE
ET DE LA DIRECTION DES AFFAIRES
CULTURELLES D'ALSACE.**

**ISBN 978-2-919242-25-2
DÉPÔT LÉGAL AVRIL 2015
CONCEPTION GRAPHIQUE:
LYSIANE BOLLENBACH (STTADA)**

**EN APPLICATION DE LA LOI DU 11 MARS
1957, IL EST INTERDIT DE REPRODUIRE
INTÉGRALEMENT OU PARTIELLEMENT LE
PRÉSENT OUVRAGE, SUR QUELQUE SUPPORT
QUE CE SOIT, SANS AUTORISATION DE
L'AUTEUR OU DE L'ÉDITEUR.**



